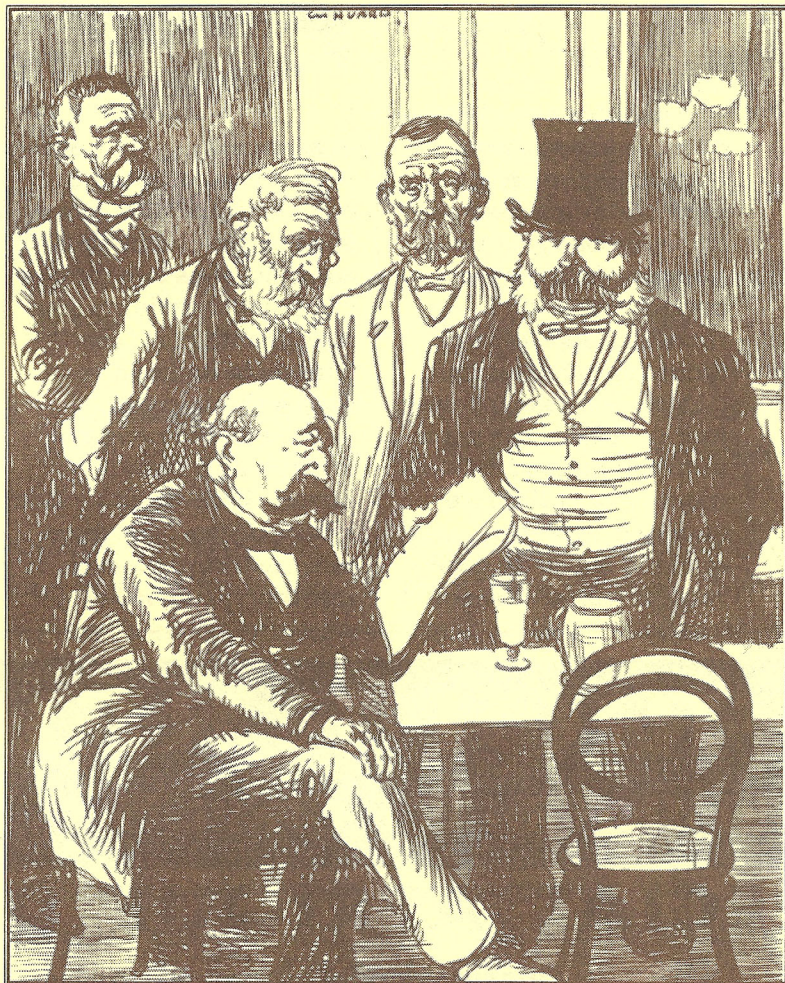


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 12

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

❑ Jean-Marie Le Pen : « *La crise va provoquer une explosion sociale* » ❑ Le Conseil constitutionnel : neuf "sages" contre le suffrage universel ❑ Indomptable Arménie ❑ Les "Gloires de France" de Chaumeil ❑ Le retour de Sherlock Holmes ❑ Et la rentrée des... glaces d'ADG

Lettres de chez nous

Décadaire

Félicitations à votre journal, le "seul quotidien hebdomadaire paraissant tous les dix jours", période illustrée en particulier par le calendrier révolutionnaire, époque qui, je crois, est chaude à votre cœur ! Mais votre adresse ne risque-t-elle pas de vous faire tomber sous le coup de certaine loi liberticide ?

Même n'étant pas Goliath, où est le danger ?

Nonobstant tout ce qui précède, je n'ai pas compris comment je peux faire une économie sur le prix de vente au numéro d'une livraison qui n'est pas vendue au numéro (sauf peut-être au marché noir, ce qui pourrait vous procurer

des ressources de couleur...).

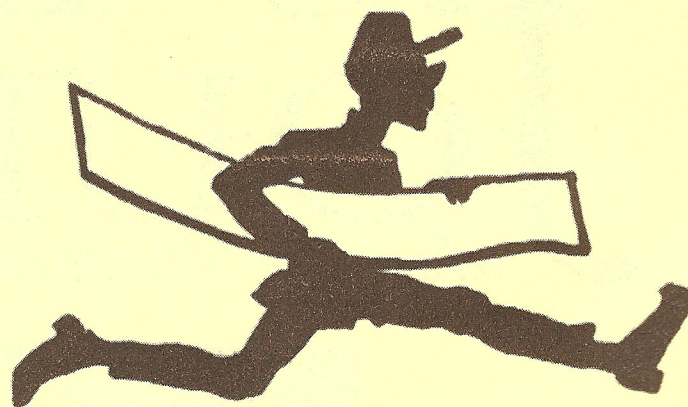
Veuillez tout de même, et sans rancune, trouver un chèque correspondant à mon abonnement.

P.F. (IGNY)

Longue vie

Après bien des hésitations, je vous adresse ci-joint le règlement de mon réabonnement au *Libre Journal*, car un nouveau trou dans un budget-presse de la "Famille" déjà lourdement chargé, c'est dur.

Mais, passage à l'acte tout de même, car votre nouveau journal est vraiment beau et il arrive encore à apporter quelque chose de différent, ce qui justifie son



existence. J'espère que vous allez continuer à cultiver votre différence dans le ton et dans le contenu, sans trop coller à l'actualité toujours plus répugnante et en gardant de la hauteur au-dessus du marigot.

Fournissez-nous une information riche, même vieille de plusieurs siècles (une anecdote historique incon- nue du type de la véri-

table origine de la *Marseillaise* m'intéresse bien plus que la dernière frasque du sieur Tapie) !

Votre humour décapant est irremplaçable, c'est pourquoi je regrette la diminution de pagination de votre rubrique-télé et la page d'ADG devrait être remboursée par la Sécurité sociale !

D.P. (ACHERES)

L'AFRIQUE RÉELLE

REVUE TRIMESTRIELLE DIRECTION B. LUGAN

N° SPÉCIAL AFRIQUE DU SUD

Dossier droite blanche
cartographie de la partition
l'alliance zouloue

EXEMPLAIRE 100 F. FRANCO B.P. 6 CHARROUX 03140

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

68, rue David d'Angers
75019 Paris (adresse postale)
Tél. : (1) 42.46.44.77.
Fax : (1) 48.24.08.28.

- Directeur :
Serge de Beketch

- « Le libre Journal
de la France Courtoise » est édité
par la Sarl de presse SDB,
au capital de 2 000 francs
- Siège social :
68, rue David d'Angers,
75019 Paris

- Principaux associés :
Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :
D. de Beketch
- Directeur de la maquette :
Jean-Marie Molitor
- Ange tuteur :
Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Couverture dessin de Daumier.

Editorial

« APPELEZ 43 54 13 32 »

Plusieurs quotidiens nationaux ont ainsi indiqué aux Français le numéro spécial qu'ils pouvaient composer pour "permettre à la Police d'identifier les casseurs" photographiés lors du match PSG-Caen au Parc des Princes. En précisant : "anonymat garanti" . C'est une première.

Voilà quelques mois, le "Parisien" publiait un reportage sur le trafic de drogue à Paris. Les visages des marchands de mort blanche étaient masqués afin d'interdire toute identification.

Plus récemment, une violente campagne de presse s'élevait contre une émission de télé parce qu'elle recourait aux témoignages du public dans des affaires criminelles.

Chaque appel à la population à aider la Police ou la Justice dans la lutte contre le crime dresse l'intelligentsia contre "la délation qui rappelle les heures les plus sombres de notre histoire".

Or, cette fois, alors que les violences n'atteignent pas, et de loin, celles que la Police affronte chaque jour face aux "jeunes", les médias mobilisés contre "un terrible fléau social" appellent ouvertement à la délation sans que personne ne s'en indigne.

L'explication de ce revirement est simple : la police de la pensée croit tout de bon que ces meutes ivres de bière et de connerie fouteballistique sont le fer de lance d'une extrême droite désespérément insaisissable.

Elle compte que cet appel à la délation permettra de démanteler les phalanges d'un Ordre Noir qui n'existe que dans sa propagande.

C'est l'éternel combat de ces éternels persécutés contre l'éternel Golem qui les terrorise alors qu'ils l'ont fabriqué de leurs mains.

Au fond, ces flics de la pensée sont aussi bêtes que leur gibier imaginaire.

Et rien n'est plus comique que de voir ces fabricants de fantasmes se prendre à leurs propres inventions et sacrifier sur l'autel de leurs délires les principes sacrés des "Droi'd'l'Houm" dont, par ailleurs, ils nous bassinent jusqu'à la nausée.

SdB



DELATION



Excellente, l'initiative annoncée par le préfet de Police qui a décidé de diffuser les portraits des "hooligans" coupables de violences lors des matchs de football.

La presse quotidienne a immédiatement obtempéré en publiant les photos des affrontements sans masquer les visages des voyous.

C'est le cas du "Parisien" qui, en revanche, publiait il n'y a pas si longtemps un reportage sur les revendeurs de drogue de la Place Stalingrad en dissimulant soigneusement l'identité des marchands de mort sous un bandeau noir.

RACISME



Une nouvelle forme de racisme vient d'être débusquée : le racisme anti-gros dont se plaint le mannequin dodu des publicités interdites pour le magasin Virgin. La compagnie Air Inter prétend lui faire payer double billet pour prix de son opulence.

Les cellules antiracistes "Pasqua-Gayssot" sont sur la piste des instituts d'amaigrissement.

GAG



A force d'en rire, la "Grande muette" a fini par en parler. On raconte, dans les mess, qu'invité par la Légion, le 30 avril dernier, à participer aux festivités traditionnelles de Camerone, François Léotard a fait savoir que, pris par d'autres engagements, il souhaitait "le report des festivités à une date ultérieure".

On espère qu'il ne sera pas retenu le 14 juillet prochain.

Quelques nouvelles

Il faut savoir gré à Robert Badinter et au Conseil constitutionnel d'avoir censuré Pasqua sur l'immigration.

Sa loi était mauvaise.

Certes, les Français sont excédés d'entendre telle immigrée malienne expulsée d'un "squatt" qui bloquait la création d'une crèche pour enfants malades. Insulter "la France de la honte et les Français racistes et sans cœur", expliquer qu'elle suit un "stage de bureaucratie" et "exiger un emploi et un toit".

Certes on se demande ce que cette dame attend pour faire valoir son "droit au travail et logement" aux autorités de son pays natal.

Certes on n'est pas obligé de s'accommoder de l'arrogance d'étrangers qui "exigent", malgré leur situation souvent illégale, des emplois et des logements que la France est incapable de fournir à ses propres fils.

Reste que la responsabilité de l'immigration et de ses conséquences incombe aux gouvernements qui, depuis un demi-siècle, ont balancé de l'optimisme ahuri à l'inconscience criminelle, en passant par l'indifférence cynique.

Véritable cautère sur une jambe de bois, la loi Pasqua était incapable de remédier à tant d'incurie.

Elle écartait les mesures indispensables et urgentes que sont l'expulsion des clandestins, des délinquants et des détenus étrangers, et le retour

au pays des chômeurs immigrés.

Elle refusait la seule disposition dissuasive : réserver aux Français le bénéfice des mesures sociales (assistance médicale, aide au logement, allocations familiales, RMI, stages et autres formations rémunérées) qui, pour l'heure, constituent des pompes à immigration en assurant aux malheureux du tiers monde qu'ils bénéficieront, chez nous, sans travailler, d'un standard de vie largement supérieur, à celui qu'ils connaissent chez eux en se tuant à la tâche.

Enfin la loi Pasqua ne se donnait pas les moyens de maintenir l'immigration à un niveau acceptable et d'imposer le respect des lois du pays d'accueil.

Le ministre a d'ailleurs reconnu que son texte se bornait à appliquer l'accord de Schengen dont on a démontré les effets calamiteux sur l'immigration et, plus encore, sur la circulation des délinquants extra-européens à travers les territoires de la communauté.

La Loi Pasqua, pure opération politicienne franco-française, visait à gruger l'électorat de "droite" excédé par l'immigration et à le sidérer par un effet d'annonce démagogique et bruyante (amendement Marsaud)

Pasqua aurait ainsi renforcé son image en trompe l'oeil de partisan de la lutte contre l'immigration clandestine tout

en gardant la faveur du lobby immigrationniste qui sait bien que cette marionnette de Gaubert n'a jamais rien fait d'efficace contre les immigrés illégaux.

Badinter, pour cause de bicentenaire des "droits de l'homme", a fait capoter la supercherie. Et même si l'on ne goûte pas les raisons qui ont conduit à cette décision, on doit s'en féliciter parce qu'elle démantelle une imposture.

Elle met en outre un terme à un mensonge. Et c'est la deuxième raison pour laquelle il faut la saluer.

En censurant une décision approuvée par la Chambre des députés et le Sénat, le Conseil démontre que la démocratie parlementaire française est un faux nez.

En mars 1992, les électeurs ont désigné pour les représenter une très large majorité "de droite", inspirant ce commentaire à "Libération" : "La France est désormais, en Europe, le pays où un seul camp possède le plus de pouvoir dans les instances élues. L'Assemblée nationale, le Sénat, les conseils régionaux, les conseils généraux, les conseils municipaux des villes de plus de cent mille habitants sont dominés majoritairement par la droite."

Il faut ajouter que les circonscriptions les plus "à droite" (celles où le Front National réalise ses plus fortes progressions) se trouvent dans les régions où l'immigration



les du marigot

est la plus pesante (rivage méditerranéen, sillon rhodanien, mégapole parisienne).

Parmi les motivations électorales des Français, la lutte contre les abus et les dangers de l'immigration vient donc au premier plan.

Au surplus, les sondages montrent que les Français souhaitent prioritairement voir les flux migratoires s'inverser, l'immigration clandestine se tarir et la délinquance étrangère diminuer de manière rapide et significative.

Or, au nom des droits de l'homme, le Conseil Constitutionnel s'oppose à toute mesure conforme à cette volonté populaire démocratiquement affirmée et réitérée.

A quel titre ?

Quelle légitimité démocratique supérieure fonde le Conseil constitutionnel à s'opposer à la souveraineté populaire ?

Aucune.

Au contraire : ses membres ne peuvent être choisis ni parmi les dépositaires de la légitimité républicaine que sont les députés, ni parmi les "pères conscrits" du Sénat, ni parmi les autorités morales, professionnelles ou corporatives que sont les membres du conseil économique et social. C'est dire que la désignation des "neuf sages", par le président de la République, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés, à raison de trois chacun, obéit à des considérations personnelles et politiciennes.

Ce qui en fait un aréopage de copains livré à toutes les pressions et soumis à tous les lobbies.

A preuve la liste des présidents, dont les deux derniers furent successivement Daniel Mayer et Robert Badinter, socialistes l'un comme l'autre et partisans avérés du "transnationalisme" et du mondialisme "droit de l'homme".

Le reste du Conseil comptant en outre des potiches parfois assez peu reluisantes comme, dans le passé, le feu godillot sovietophile Louis Joxe ou le douteux Marcihacy, dont on peut difficilement soutenir qu'ils furent jamais des parangons de rigueur morale et de vertus républicaines.

En clair, neuf quidams placés là par le bon vouloir d'un prince et de deux principicules peuvent s'opposer à la volonté démocratiquement exprimée de trente millions d'électeurs.

Même les plus rigoureux contempteurs de "l'Ancien Régime" n'ont jamais pu relever, dans les pires moments de la "monarchie absolue", une pareille confiscation des pouvoirs au profit d'un petit nombre.

Et personne n'ose remettre en cause cette insulte aux "acquis de la Révolution".

Pasqua préfère même appeler à une nouvelle réforme constitutionnelle plutôt que de dire ce que tout le monde pense : à savoir qu'il est temps d'en finir avec la poignée de barbons monomaniaques du Palais Royal.

La vérité est là : le système a confisqué la démocratie au profit d'une ploutocratie auto-désignée.

Aujourd'hui, même les plus "républicains" soutiennent ouvertement que, sur les "grands sujets difficiles ou délicats" comme l'Europe, la peine de mort, l'immigration, la fiscalité, les relations économiques internationales, la diplomatie, mais aussi l'avenir de l'agriculture, le financement de la recherche médicale ou simplement le code de la route, il est illusoire, voire dangereux, de donner la parole au peuple insuffisamment formé ou mal informé.

C'est ce qu'expriment chaque jour les médias. Sur Europe 1, par exemple, Marc Tronchaux affirme tranquillement : "Faire appel au peuple souverain, c'est de la démagogie. C'est donner au peuple un droit de contestation. Entre la sagesse des sages et la sagesse du peuple, on est tenté de ne pas faire confiance au peuple". Quant à Philippe Alexandre sur RTL, il prophétise : "Le référendum permettrait aux penchants xénophobes de s'exprimer." En somme, la défense de la démocratie commande que l'on se méfie de l'expression de la souveraineté populaire.

On peut espérer que les Français finiront par comprendre à quel point ils sont grugés. Et par envoyer ces jean-foutre, ces bouffons, ces jocrisses et ces tripoteurs cul par-dessus tête.

OUBLI



Les médias qui ont annoncé l'arrestation des "pirates de la route" de la région lyonnaise coupables de nombreux actes de grand banditisme, et peut-être de plusieurs meurtres, sont restés curieusement discrets sur cette affaire, se contentant d'évoquer l'arrestation d'une bande de "jeunes" de la région lyonnaise.

Le chef de bande s'appelle Ali Dahmane et son lieutenant Malek Mecheri. Tous deux habitent Vaulx en Velin et sont donc des Lyonnais. Il faut comprendre la presse : la difficulté est grande de s'habituer à la consonance provinciale de ces patronymes.

COUPABLE



La presse a fait grand bruit autour de la mort de N'kala André, citoyen angolais d'origine zairoise noyé alors qu'immigré clandestin en France il tentait d'échapper à un contrôle d'identité en se jetant dans la Seine.

Coupable de cette mort : la police française. On sait donc maintenant que, quand un Africain libéré de la tutelle coloniale du Portugal et de la Belgique ne crève pas de faim dans son propre pays, c'est la France qui porte le chapeau. Encore un cadeau de Schengen.

CRASH



Les milieux initiés bruissent d'une rumeur terrifiante : lâchée par les "five masters" de la très haute finance occulte internationale, l'une des plus grosses banques du monde pourrait déposer brutalement son bilan dans les semaines à venir. Ça va faire du bruit dans la cité...



COMPLIMENT

De Jean François-Poncet ce compliment à Edouard Balladur : "On dit qu'il a sauvé le Serpent monétaire européen ; moi, j'ai plutôt l'impression qu'il a réparé sa Safrane en lui mettant un moteur de Solex."

RESTRICTIONS

En application des consignes d'économie données par Edouard Balladur, Nicolas Sarkozy conduit ostensiblement lui-même sa "Clio" personnelle. Le week-end.

REVELATIONS

Lors de ses vacances à Biarritz, le comte de Paris a mis la dernière main à son livre à paraître à la rentrée et qui lèvera le dernier voile sur la nature de ses relations avec De Gaulle. On ignore s'il fera figurer la réponse du Général à qui lui demandait s'il avait l'intention de porter le comte à la tête de l'Etat : "Et pourquoi pas la reine des gitans ?"

GENEREUX

Selon "Libération", Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, a versé cinquante mille francs à titre personnel à la quête organisée pour le financement de la Grande mosquée de Casablanca récemment inaugurée par le roi du Maroc et dont le coût se monte à trois milliards de francs. Autres donateurs : Mireille Mathieu, Maurice Druon, Gilbert Trigano et Francis Bouygues.

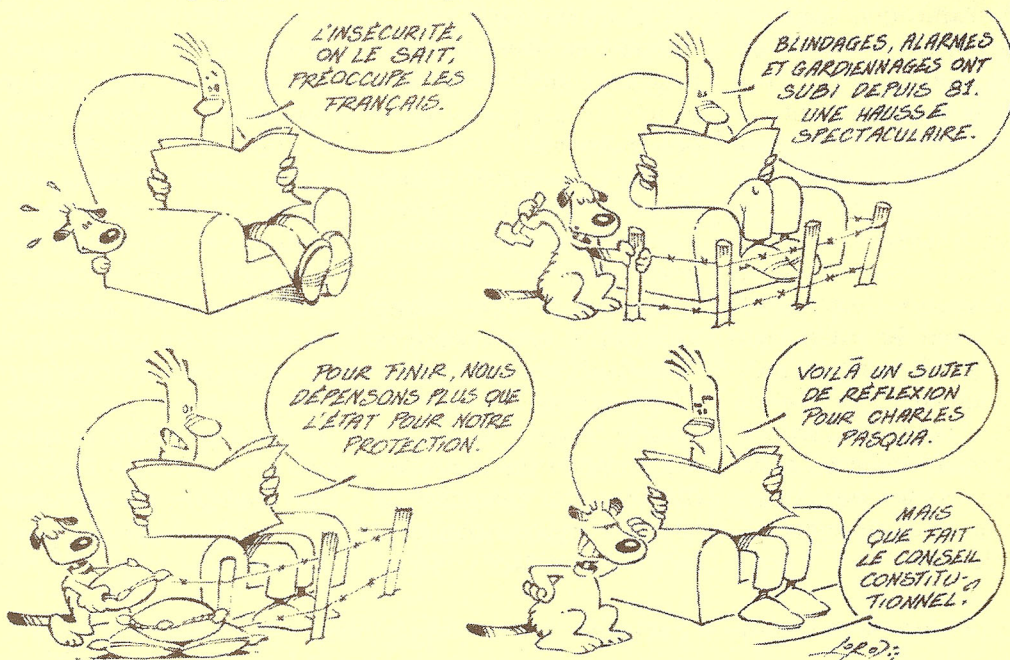
Autres nouvelles

Pierre Bergé : un exemple pour nos évêques

Anticatholique du genre haineux, Pierre Bergé rend, dans "Globe hebdo", magazine de la gauche caviar-cachère, un hommage si remarquable à la prééminence spirituelle et culturelle du catholicisme dans notre pays que l'on s'en trouve tout revigoré en ces temps de crise et de découragement. Voilà peu, en hommage au "p'tit Père Combes", antique scélérat maçonnique, anticlérical paranoïde, délateur, exacteur et voleur de biens d'Eglise, Pierre Bergé lançait les "Comités Emile-Combes". Son but était "d'éviter que la fin du siècle soit encombrée par le retour des Eglises". Or, voici qu'évoquant l'opposition inébranlable du Saint Père à l'avortement, aux déviances et au vagabondage sexuel, le même Bergé écrit carrément : "Le pape a raison. Il a raison de son point de vue de pape".

C'est la pure vérité : tenues par un patron de bordel ou un dirigeant socialiste (c'est, en gros, la même chose), de telles positions pourraient étonner. Venant de Rome, la condamnation du chaos amoral est la seule attitude raisonnable puisque, même Bergé en convient, le Souverain Pontife est le "gardien de dogmes que, sauf à déconsidérer et à mettre la religion catholique en péril, il doit défendre à tout prix sans se soucier des modes, de l'opinion publique..." On conviendra que cet hommage du Bergé démoniaque au Pasteur angélique est inattendu. D'autant que, dans son élan, l'éditorialiste va jusqu'à saluer l'intelligence et la liberté des catholiques. "Combien sont-ils qui respectent aveuglément les commandements (de l'Eglise) ?" feint-il de demander, reconnaissant ainsi que, chez nous, les


aveugles sont bien peu nombreux puisque les catholiques n'accordent leur respect qu'en pleine conscience. A l'exemple des lumières spirituelles, Pères et Docteurs de l'Eglise qui, depuis vingt siècles, n'ont jamais cessé de réfléchir, en toute liberté d'esprit, à ce qui fonde et constitue leur foi. Voici un militant exalté de l'inversion et de l'athéisme libertin convaincu que le successeur de Saint-Pierre a raison, que son attitude est la seule qui préserve l'Eglise des périls, que son courage est grand qui lui fait mépriser l'opinion publique et les modes et qu'enfin les catholiques sont fidèles non par aveuglement stupide mais par adhésion réfléchie et en plein libre-arbitre, valeur fondamentale de leur foi. C'est une victoire de la Vérité. Et l'on connaît, hélas, plus d'un évêque qui pourrait s'inspirer de ce drôle de paroissien...




Des révélations explosives sur la haute finance internationale

La bombe atomique capable de pulvériser le très fragile édifice des manipulations monétaires mondiales est peut-être sortie récemment d'une cellule de la prison genevoise de Champs Dollon sous la forme d'un petit livre de souvenirs publié par un minuscule éditeur : "Video Pool Educational" portant la bucolique signature de Florio Fiorini et le titre anodin de "Ricordati da lontano" (souvenirs d'antan).

Florio Fiorini, l'homme au nom de bouquet, entamera le 21 octobre prochain sa deuxième année de détention préventive en Suisse. Repos forcé qu'il a mis à profit, en dépit d'un grave diabète, pour rédiger ses souvenirs de bras droit et associé de Paretti, l'homme clef de toute la corruption politique en Italie mais aussi en France socialiste.



Fonds occultes



Les révélations extrêmement complexes que recèlent ce petit livre apportent, en effet, pour la première fois un mince filet de lumière sur l'un des secrets les mieux gardés de la planète : l'existence d'un véritable gouvernement mondial occulte de la très haute finance.

Familier de la vie financière française pour avoir été, en 1966 et 1967, un des dirigeants de la Banque nationale pour le

commerce et l'industrie devenue, après sa fusion avec le Comptoir national d'escompte, la Banque nationale de Paris, Fiorini raconte comment, avec un dirigeant de la filiale américaine de la BNP, la French American bank et un dirigeant de Paribas-Genève, il a mis au point, grâce au trésor de l'ENI, le cyclopéen office des hydrocarbures italiens, une énorme opération de distribution de fonds occultes à la classe politique européenne tout entière.

Parmi les bénéficiaires : Bettino Craxi, capo de la mafia socialiste italienne, mais aussi Claudio Martelli, ministre italien de la Justice et Gianni de Michelis, ministre des Affaires étrangères de la Péninsule.

Selon les récentes déclarations de Roberto Michetti, ex-président de Montedison International Holding, c'est avec l'aide du banquier Jean Marc Vernes et du groupe Indosuez qu'un circuit financier complexe mais formidablement juteux fut construit entre la Banque de commerce et de placements de Genève, la Tradinvest, société de placement des Bahamas, Commerce Invest, petite banque des îles Caïmans, l'Union des banques suisses et la BCCI de sinistre mémoire.

C'est la France qui fut le... carrefour du développement de cette opération.

Le mot est de rigueur puisque Fiorini raconte que Bettino Craxi utilisait

les services d'un certain Shamah pour les transferts de capitaux. Or, ce Shamah est justement celui qu'Yves Chalié, l'homme clef du formidable scandale du "Carrefour du développement", indique comme le généreux bienfaiteur qui lui aurait fait remettre une importante somme d'argent par le courtier de Gibraltar Hassan and Partners où, curieusement, feu Maxwell, "suicidé" pour avoir abusé à son bénéfice de très classiques manipulations sur les fonds de retraite, avait ses habitudes.



Navettes de prêts



Le livre de Fiorini regorge littéralement d'informations. On y découvre le rôle éminent de Jean-Baptiste Doumeng, intermédiaire obligé dans toutes les tractations avec l'URSS et les pays satellites ou alignés, l'existence d'une colossale navette de prêts "bank to bank", procédure radicalement contraire aux lois internationales, le marché des "jouets" (les trafiquants d'armes appellent leur marchandise "toys"), le rôle trouble de certains milieux proches du Vatican et les secrets de la mafia socialiste dans ses liens avec la haute banque.

Reste à attendre l'éditeur français qui acceptera d'acheter les droits de "Video Pool Educational".

FUMANT



"Il n'y a pas de cendrier dans mon bureau parce que j'interdis de fumer", soutient Bernard Tapie. Or, Primorac, qui prétend avoir été contacté par l'ancien ministre pour "porter le chapeau de l'affaire de corruption Valenciennes-OM", avait décrit le bureau de Tapie comme une pièce avec une grande table rectangulaire sur laquelle il y a un cendrier. Qui croire ? Sans doute la photo du bureau de Tapie où figure, au milieu d'une grande table rectangulaire, un énorme cendrier. A moins, bien sûr, que ce cendrier soit un cadeau de Mellick lors de sa fameuse visite.

EFFET RETOUR



C'est l'information la plus drôle de l'année : Joseph Joffo, le coiffeur signataire du larmoyant best-seller "Le sac de billes" qui racontait son enfance avec son frère Francis, coiffeur aussi mais surtout receleur de bijoux volés, a été victime d'un vol. Un quidam a dérobé, sous ses yeux, le manuscrit de son prochain livre. Le signalement du voleur donné par la victime ne précise pas s'il s'agit d'un nègre.

HEROIQUE



Interviewé par l'écrivain Adam Michnik, l'écrivain Vaclav Havel, qui a accepté la lourde charge de président de la République tchèque, se voit poser la question à cent sous : "Quel compromis n'accepteras-tu jamais ?" Réponse : "C'est très simple et très net : jamais je ne signerai une loi raciste." Dans un pays dont les deux nations se divisent en dix ethnies, sept langues et quinze religions différentes, c'est en effet d'une élémentaire prudence.



Cohenneries

Les Blancs exagèrent

Noire la colère des Ivoiriens. La justice française a foutu en taule Omar Ben Salah, la vedette de leur équipe nationale de football. Ben Salah qui oeuvrait aussi dans les rangs de l'équipe du Mans, s'essayait, entre deux matchs, à la fabrication des rillettes. Ce qui eut été parfaitement tolérable si, pour ce faire, il n'avait utilisé comme matière première son bambin de six ans. Du moins était-ce l'une des hypothèses avancées au vu des multiples fractures, plaies, ecchymoses et autres traumatismes que le petit Mohamed présentait lorsqu'il a été hospitalisé d'urgence. L'autre étant, qu'à l'occasion, Oumar Ben Salah, joueur consciencieux, se servait de son rejeton comme d'un ballon de football pour parfaire son entraînement. Des rumeurs, sûrement inspirées par le racisme ou de vieux complexes coloniaux, que Ben Salah a balayées d'un large sourire. Il ne faisait que corriger son enfant. A coups de ceinturon et autres objets contondants. Elle avait la conscience tranquille, la vedette du foot ivoirien. C'est qu'en Afrique le sévice n'est pas compris. Comme l'a écrit le principal quotidien d'Abidjan pour défendre l'idole : "Dans nos sociétés africaines où l'enfant doit être corrigé s'il fait une bêtise, on s'étonne qu'on puisse être inquiet, encore moins emprisonné, pour avoir corrigé, même mortellement, son enfant." Et de conclure que, décidément, "les Blancs exagèrent" avec leur société "où l'enfant jouit d'une protection parfois déconcertante." Bref, une société, qui envoie au ballon un joueur qui se sert si bien de ses pieds au stade comme à la maison, n'a rien compris à la valeur civilisatrice du football. Là, je m'insurge à mon tour. On n'est peut-être pas aussi civilisé que les Ivoiriens mais, qu'ils se rassurent, on en prend le chemin. D'accord, on n'en est pas encore à absoudre les joueurs de foot qui massacrent leurs gosses, mais notre justice, après tout, n'est pas si pressée de demander des comptes à des patrons de clubs sans scrupules. Ni d'ailleurs de retrouver les auteurs de la profanation de Carpentras. Et c'est pour ça que delenda est Carpentras.

JEAN-PIERRE COHEN

Autres nouvelles

Vendée, présente ! par Jean Silve de Ventavon

Achacun son "devoir de mémoire", et nous assumons le nôtre aussi bien que d'autres, quoique avec moins de tintamarre et plus de pudeur. Singulièrement en Vendée militaire... Le 7 mai, non loin de Thouars, fut commémorée la prise de ce bourg par les phalanges "brigandes" le 5 mai 1793. Le 22, au Mont-des-Alouettes, de treize à quatorze mille — treize à quatorze mille ! fidèles de la Fleur de Lys glorifièrent l'héroïsme des soldats-paysans de l'Ouest, champions, le glaive à la main, de l'Autel et du Trône.

L'immonde tuerie de 200 femmes

Le même jour, à Mauléon, l'ancienne Belleville, une pléiade de "vendéologues" brossèrent un émouvant tableau de la "Grand'-guerre", et une splendide exposition s'ouvrit — elle ferma le 20 juin — qui présenta de multiples documents contre-révolutionnaires. Les 3 et 4 juin, monseigneur le Duc d'Anjou et de Bourbon, effectua une tournée triomphale

à travers le pays des Géants. Le 20, au Bousseau, une stèle fut élevée remémorant l'immonde tuerie de deux cents femmes, bezots, aïeux, invalides qu'en vrais barbares les Bleus perpétrèrent là.

Un pieux hommage

Dans le courant du mois, à Amailloux, un beau spectacle "son et lumière" évoqua l'incendie que les brutes de Westermann y allumèrent le 1er juillet 1793 avant de vouer aux flammes le château de Clisson, demeure de Lescure, et le château de La Durbelière, demeure de La Rochejaquelein. Le 3 juillet, au Moulin-aux-Chèvres, à mi-chemin de Bressuire et de Mauléon, une foule de braves gens rendirent un pieux hommage aux vaillants Jacques tombés à cet endroit lors des "chocs" de 93. Le 14, à Chiché, dont les torches "patriotes" avaient brûlé la petite église, une très digne manifestation rappela la monstrueuse ignominie. Il y a peu de temps, un "Mémorial de Vendée" fut inauguré à

La Chabotterie, le manoir où Charette, captif de l'adjudant-général Travot, vécut les premières heures de son incarcération le 23 mars 1796, et une statue d'un "vendéen", le cœur de Jésus à la poitrine, un gourdin au poing, dressée sur le plateau de Château-Gaillard, place où La Rochejaquelein anéantit les fauves de Westermann le 5 mai 1793...

L'itinéraire de la Virée de Galerne

Enfin, les 18, 19 et 20 octobre prochain, le président de l'"Association de la Vendée militaire", M. Lambert de La Douasnerie — lequel vient d'avoir le bon esprit de rééditer "Histoire de la famille Cathelineau", texte jusqu'à aujourd'hui introuvable de Pierre Blon, l'un des cousins du Saint de l'Anjou — organisera, d'Angers à Savenay, une "reconstitution la plus exacte possible de l'itinéraire de la Virée de Galerne".

... "Souvenez-vous des œuvres qu'ont faites vos ancêtres". ("Le livre des Maccabées").



Et c'est ainsi...

par ADG

Vous croyiez peut-être me prendre en défaut ? Que pendant ces interminables vingt jours, je ne m'étais pas intéressé au sort du monde, à l'avenir de l'homme, à l'aspect bilieux du cousin pauvre, aux tribulations d'un tuyau en Tuyauterie ?

Que nenni et j'ai plus particulièrement surveillé ce qu'il advient de l'Everest que, vous ne l'ignorez sans doute pas, j'ai pris sous ma protection par le biais de l'A.A.E.&A.Y. (Association des Amis de l'Everest & Autres Yétis) dont j'assurerai la présidence tant qu'on ne m'aura pas retiré le chéquier.

Il faut en effet être d'une particulière vigilance à l'égard de l'Everest, cette grande montagne qui, comme tous ces êtres difformes aux genoux mous, est souvent d'une timidité exacerbée qu'elle cache sous des abords rugueux et même parfois glaciaux. Lâchée dans le monde, l'Everest est incapable de se débrouiller toute seule, elle bégaie en société - ce qui donne d'épouvantables avalanches -, elle rapetisse, elle oscille d'est en ouest, bref, elle n'est pas à l'aise.

Incapable de protester quand des sherpas malodorants aux cheveux enduits de beurre de yack gravissent ses pentes voluptueuses ou quand des alpinistes organisent une petite rillette-partie à son sommet, on sait qu'elle est horriblement polluée. Les yétis eux-mêmes, pourtant peu délicats sur le chapitre de l'hygiène ainsi que le prouve le chiffre dérisoire de brosses à dents vendues à Lhassa, en sont tous incommodés et refusent désormais de s'accoupler au milieu des tonnes d'immondices qui jonchent ces parages autrefois vierges de toute souillure. Or, que serait un monde sans yéti, je vous le demande, sinon un vaste conglomerat de choses indifférentes et glauques,

RENTREES DES GLACES



— *Timidité
excessive
des montagnes*
— *Hygiène buccale
insuffisante
au Tibet*
— *Grandeur
consécutive
de l'Everest*



une sorte de panade machinale et vaguement darwinienne où les poules auraient des dents et les canards des branchies.

Il faut donc saluer avec toute l'admiration qu'elle mérite, l'initiative d'une expédition médicale britannique qui va bientôt se rendre sur les lieux afin d'installer des toilettes à 8848 mètres d'altitude, noble altitude s'il en est. On sait en effet qu'à cause des températures qui règnent sur ce sommet, les matières fécales ne se décomposent pas et que la proposition du maire de Paris d'envoyer au Tibet ses chiraclettes n'a pas été retenue. Il n'y a pourtant rien de plus débilisant pour l'esprit escaladeur que d'avoir franchi les 3510 mètres qui séparent le camp de base du sommet de cette belle montagne et de se retrouver au milieu

d'une vaste étendue d'étrons congelés qui ne vous laissent rien ignorer de ce qu'ont mangé à leur dernier brunch vos prédécesseurs.

Les britiches qui ont inventé le beau mot de Water-Closet dont ils ne se servent d'ailleurs pas (c'est également le cas pour le fair-play), ont envisagé plusieurs hypothèses chiottardes : utiliser l'énergie solaire pour obtenir, soit l'incinération, soit la lyophilisation, soit encore la transformation en compost de ces tonnes de caca-boudin. Je pencherai plutôt pour ma part pour la dernière mesure qui peut intéresser la petite monoculture d'edelweiss que pratique la colonie yéti afin de se procurer quelques cache-nez aussi indispensables à cette altitude qu'à Tel-Aviv mais pour d'autres raisons. Des champs d'edelweiss enrichis au compost de riches mabouls européens qui n'ont rien d'autre à faire que de s'encorder pour mieux jouir de la raréfaction de l'oxygène, seraient extrêmement profitables à l'économie yéti qui n'a pas encore souffert des attaques spéculatives, anonymes et vagabondes contre le franc, mais qui reste néanmoins fragile dans un environnement plus hostile qu'un champ de mines en Bosnie.

Tout le monde y trouverait son compte, les yétis comme les sherpas, les moulins à prières crépiteraient allègrement au milieu des fleurettes cotonneuses, l'ours des Pyrénées aboierait gaiement devant un parterre d'écologistes plus goûteux que des agnelles, les baleines franches esquisseraient d'aimables galipettes parmi les pâturages de coraux arborescents et l'air himalayen vibrerait des milliers de chuintements produits par la décomposition chimique des matières indésirables.

*Et c'est ainsi que l'Everest
serait grande.*



Contre la crise : le pacte d'abonnement

De nombreux amis nous disent les difficultés qu'ils ont à consacrer 600 F d'un coup à un abonnement au "LIBRE JOURNAL".

Ce n'est guère étonnant, tant sont lourds et pénibles les effets de la très grave crise qui frappe la France.

Mais, pour notre petite équipe, la gestion d'abonnements à périodicité réduite (trois ou six mois) est d'une lourdeur excessive, tant sur le plan administratif que sur le plan financier.

Nous avons donc mis au point une formule fondée sur la confiance, qui présente le double avantage de vous permettre un paiement échelonné et de nous autoriser une saine gestion des abonnements à l'année sans lourde et coûteuse papèrasserie. Cette formule, qui est un pacte de solidarité entre gens de bonne compagnie et de bonne foi, nous l'avons appelée : LE PACTE ABONNEMENT.

C'est très simple : vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous choisissez le rythme de paiement qui vous convient :

- 60 F par mois pendant 12 mois
- 115 F par mois pendant 6 mois
- 160 F par mois pendant 4 mois
- 210 F par mois pendant 3 mois
- 300 F par mois pendant 2 mois

De notre côté, nous nous engageons à vous servir le "LIBRE JOURNAL" pendant un an sans vous accabler de rappels ou de relances. Pour cela, il vous suffit de remplir (ou, si vous ne voulez pas endommager le "Libre Journal", de copier, de photocopier, voire simplement de démarquer en partie) le coupon ci-dessous et de le retourner, accompagné du premier versement correspondant au mode de paiement que vous aurez choisi, par chèque ou mandat, à l'ordre de **SDB**. Cette correspondance doit être adressée à :

SDB, 68 rue David d'Angers, 75019 PARIS

OUI, J'ADHÈRE AU PACTE-ABONNEMENT DU LIBRE JOURNAL.

Je m'engage moralement et sans la moindre obligation contractuelle à rester abonné au "LIBRE JOURNAL" pendant un an et à payer régulièrement les échéances que j'ai moi-même choisies. Il est bien entendu que cet engagement, fondé sur la confiance, revêt un caractère strictement privé et que le non paiement d'une échéance n'entraînerait aucune conséquence. Pas même la suspension de mon abonnement, qui continuerait de m'être servi jusqu'à expiration de l'année souscrite. J'autorise cependant "le Libre Journal" à m'adresser un mot de rappel le cas échéant. Il va sans dire que, conformément à la règle, je garde la possibilité d'interrompre mon abonnement à ma guise et d'exiger le remboursement des sommes en cours si je ne désire plus recevoir le "Libre Journal" et ce sans avoir à donner les raisons de ma décision.

Je choisis d'effectuer :

- ☐ 12 versements mensuels de 60 F chacun
Je joins à ce coupon mon premier chèque de 60 F. Les onze autres versements du même montant suivront chaque mois pendant onze mois
- ☐ 6 versements mensuels de 115 F chacun
Je joins à ce coupon mon premier chèque de 115 F.

Les cinq autres versements du même montant suivront chaque mois pendant cinq mois

- ☐ 3 versements mensuels de 210 F chacun

Je joins à ce coupon un premier chèque de 210 F. Les deux autres versements du même montant vous parviendront le mois prochain et le suivant

- ☐ 2 versements mensuels de 300 F chacun

Je joins à ce coupon un chèque de 300 F. Je vous en expédierai un autre du même montant, le mois prochain.

- ☐ JE SOUSCRIS UN PREMIER ABONNEMENT POUR UN AN et je joins un chèque de 600 F

- ☐ JE SUIS DÉJÀ ABONNÉ MAIS JE PROLONGE MON ABONNEMENT ACTUEL D'UN AN et j'envoie un chèque de 500 F

NOM PRENOM

ADRESSE

Coupon et chèques à l'ordre de **SDB** à adresser à **SDB, 68 rue David d'Angers, 75019 PARIS**

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

TEL 42 46 44 77

AIDE MEMOIRE DE VERSEMENTS AU PACTE-ABONNEMENT

(à conserver à proximité de votre chéquier)

J'ai souscrit un abonnement au "LIBRE JOURNAL" pour une durée d'un an à compter du numéro

A la date du j'ai verséF

Je me suis engagé à verser, chaque mois, à la même date du la somme de F pendant mois.

Paiements effectués pour les mois de

93 : Sept. Oct. Nov. Déc.

94 : Janv. Fév. Mar. Avr. Mai Juin Juil. Août Sept.

Cocher chaque mois après envoi du chèque correspondant

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

RUSSIE, ISLAM, ARMÉNIE

“L’Arménie est comme un poignard planté dans le cœur du monde islamique et de l’univers des peuples turcs”, disait-on jadis dans l’Empire ottoman.

De fait, l’Arménie constitue un îlot chrétien au sein d’un monde islamisé s’étendant de la Chine occidentale aux Balkans. Dépecée, à partir du VIII^e siècle, l’Arménie historique constituait un vaste Etat depuis l’est de la Turquie jusqu’au sud de l’Azerbaïdjan, c’est-à-dire de la mer Noire jusqu’à la mer Caspienne.

*Conquise, pillée, humiliée,
l’Arménie ne se soumit
jamais à l’Islam*

Pour la première fois depuis des siècles, les 3,5 millions d’Arméniens ne sont plus sur la défensive. Ils ne sont plus contraints de subir et de résister en silence. La nouveauté historique est de taille, puisque leur armée a culbuté celle de l’Azerbaïdjan musulman et qu’une victoire est en vue au Nagorny-Karabakh.

Le Nagorny-Karabakh s’étend sur 4 400 km². Ses 200 000 habitants sont à plus de 90 % arméniens. Dominée par les musulmans depuis le VIII^e siècle, la région a toujours farouchement résisté à l’islamisation, même si, pour survivre, il fut parfois nécessaire de simuler une conversion.

Dans ce cas, les chrétiens prenaient alors des noms musulmans afin d’échapper aux massacres et aux persécutions, mais, dès que la pression islamique se relâchait, ils retournaient à leurs noms de baptême.

Karabakh signifie “jardin noir”. C’est en 1936 que les bolcheviques lui ajoutèrent le préfixe russe Nagorny, qui veut dire “haut”. Les frontières de la région furent redessinées par Staline qui sépara la région de l’Arménie soviétique, créant ainsi une enclave arménienne chrétienne au sein de la République socialiste musulmane d’Azerbaïdjan qu’il avait décidé de favoriser.

La défaite militaire d’Afghanistan accéléra l’implosion de l’URSS. On ne dira jamais assez combien fut aveugle et également irresponsable l’attitude de l’Occident durant toute cette guerre.

Au nom d’un anticommunisme, certes légitime, mais qui commençait à ne plus être d’actualité, il a fait le lit du fondamentalisme musulman. Fort de sa victoire remportée en définitive sur les Russes, donc sur des chrétiens, il jouit désormais d’un prestige immense auprès de masses déboussolées par les défis du XX^e siècle et qui écoutent de plus en plus attentivement les mollahs prêchant la guerre sainte contre l’Ouest décadent et chrétien.

Les anticommunistes n’avaient pas vu que le véritable sens de la guerre d’Afghanistan s’inscrivait dans la longue durée historique. Qu’elle n’était que la forme moderne de la lutte séculaire opposant le monde slave, donc chrétien et blanc, aux peuples islamisés de la steppe ou de la montagne.

Jamais la frontière ne fut définitivement tracée entre l’Europe et l’Asie.

Depuis qu’existe la Russie, il y eut des moments d’expansion vers les steppes suivis par des périodes de recul et d’invasions. Il est insolite qu’au nom de l’anticommunisme les hommes de “droite” d’Occident aient directement aidé à la reconquête islamique de l’Asie centrale. Reconquête qui faillit bien s’étendre aux Balkans avec cette véritable folie politique qui consistait à créer en Bosnie un état islamiste. Les Serbes et les Croates y ont mis bon ordre en faisant éclater l’inexistante Bosnie. Dans l’avenir, quand le matraquage médiatique aura cessé, l’on prendra enfin la mesure de l’immense service qu’ils ont ainsi rendu à l’Europe.

Avec la fin de l’URSS, toute l’Asie centrale se trouva dans une situation post-coloniale. Souvent opposés entre eux, les peuples de la steppe ou du Caucase sont néanmoins unis par la religion musulmane, elle leur permet de refaire l’unité quand il s’agit de combattre les chrétiens.

*(La suite dans
le prochain numéro)*

Entretien courtois avec

Comme chaque année, Jean-Marie Le Pen a placé le discours de rentrée qu'il prononce traditionnellement à la fin du mois d'août dans son village natal de la Trinité-sur-Mer, en Bretagne, sous le signe de la morale politique.

Vaste programme... comme aurait dit l'autre. Il faut, en effet, avoir la conviction démocratique chevillée au corps pour croire encore, comme le président du Front national, que les mots "morale" et "politique" peuvent avoir quoi que ce soit en commun dans un pays où un Tapie incarne les vertus de la libre entreprise, un Léotard les valeurs militaires, un Noir la tradition républicaine et où un Mitterrand occupe la plus haute charge du pays.

LE LIBRE JOURNAL
Jean-Marie Le Pen, comment va le Front national ?

JEAN-MARIE LE PEN

Eh bien, j'ai presque scrupule à le dire, dans ce pays où tout va mal, mais le Front national se porte bien. Et s'il en est ainsi, c'est qu'il



est composé de militants, d'adhérents et d'électeurs qui ont les pieds sur terre (ce qui ne les empêche pas d'avoir le regard porté vers le ciel) et ne sont pas mécontents de constater que leurs analyses et leurs prévisions sont confirmées par la réalité, et qu'il apparaît de plus en plus clairement que les orientations permettant de sortir de la crise le plus rapidement sont celles que le Front national est le seul à défendre inlassa-

blement depuis des années.

On a remarqué dans les médias, et notamment dans "Le Point", que les habituelles perfidies qui vous sont réservées semblent moins présentes. S'agit-il, à votre avis, d'une conséquence de ce que l'on pourrait appeler "l'effet Balladur" : l'avènement d'une certaine courtoisie dans les relations politiques ?

Je souhaiterais qu'il en soit ainsi mais je pense que cela tient surtout au fait que, quels que soient leurs préjugés idéologiques, les médias sont obligés de tenir compte de l'opinion de leurs lecteurs. Or, cette opinion évolue évidemment en faveur du Front national parce qu'elle se montre de moins en moins sensible aux campagnes de diabolisation dirigées contre nous. Quoi que racontent les médias, les Français



Jean-Marie Le Pen

ont l'intelligence de se rendre à l'évidence et de reconnaître que, sur de nombreux points, notre analyse est la meilleure et nos solutions les seules réellement adaptées à la situation que nous connaissons.

Les journalistes qui étaient présents à La Trinité ont d'ailleurs été frappés de constater qu'en plein mois d'août il se soit trouvé tant de Français pour s'arracher aux délices des vacances et venir entendre parler sérieusement de politique.

Dans votre discours, vous avez mis l'accent sur un sujet qui vous est moins familier peut-être que certains autres : l'économique et le social. Pourquoi ?

La vérité est que j'avais prévu d'axer mon discours traditionnel de rentrée sur un sujet qui me paraît d'une extrême importance : la défense nationale. Mais la tempête monétaire m'a conduit à modifier mon propos et à aborder les problèmes économiques et sociaux qui vont évidemment se révéler avec une acuité extraordinaire dès la rentrée. Et ce, quel que soit l'optimisme de commande affiché par Monsieur le Premier ministre.

Sans vous demander de jouer les pythonisse, rôle que vous exécutez, quelle est votre position dans le débat qui divise actuellement les observateurs sur l'attitude des Français face à la crise ? Certains soutiennent qu'elle aboutira à une explosion sociale et d'autres pensent au

contraire que les Français sont paralysés par le totalitarisme mou et l'angoisse du chômage.

Je ne ferai pas de prévision de calendrier. Mais je suis convaincu qu'il arrivera un moment où la profondeur de la crise sera telle que le gouvernement n'aura plus de solution. Il devra donc passer la main ou affronter une série d'explosions sociales.

Je ne peux pas croire qu'un grand peuple comme le nôtre puisse se laisser conduire au tombeau sans réagir et se défendre.

C'est le fondement même du Front national. Nous sommes l'aile marchante du grand rassemblement national qui sera l'alternative aux gouvernements actuels, aussi bien socialistes que libéraux. Encore une fois, nos analyses et nos propositions sont les seules de nature à apporter des solutions au drame français, drame qui se caractérise par un chômage atteignant des sommets vertigineux, avec des conséquences gravissimes.

Comment expliquez-vous que, malgré la crise morale, économique, sociale, la cote du Premier ministre reste au zénith ?

Je crois que le Premier ministre est un homme rassurant. Non sans raison, il faut le dire. Ce n'est d'ailleurs pas sa personnalité que je mets en cause mais la politique ne se contente pas de bonnes intentions.

Il y a obligation de résultat. Et je suis convain-

cu que le gouvernement actuel n'obtiendra pas les résultats décisifs qui constitueraient une amorce de redressement.

Il ne le fera pas parce qu'il est littéralement inhibé par le terrorisme intellectuel, comme en témoigne la dernière déclaration de M. Balladur qui, à propos de l'immigration, a affirmé que "d'abord et avant tout, il défendrait les droits de l'homme". Or, le gouvernement n'a pas pour mission de défendre les droits de l'homme mais les droits de la France. C'est son devoir d'état. Si M. Balladur est, par penchant naturel parfaitement honorable d'ailleurs, porté à la défense prioritaire des droits de l'homme, il faut qu'il postule les fonctions qui correspondent à cet objectif : il faut qu'il devienne secrétaire général des Nations unies, ou de l'UNESCO. Mais, comme chef du gouvernement français, sa mission est d'abord d'assurer la survie, l'indépendance, la prospérité du peuple français.

Lorsque M. Balladur vous a reçu à Matignon, vous avez, je crois, évoqué la question, primordiale pour le Front national et quelques autres formations, du mode de scrutin. Qu'en est-il aujourd'hui ?

L'ambiguïté a été levée en ce qui concerne les élections européennes : la proportionnelle sera conservée.

Mais le scrutin majoritaire qui nous prive de toute représentation au Parlement doit être réformé afin d'en finir avec ce système injuste qui ne permet

pas un bon fonctionnement des institutions. Le Premier ministre m'a répondu qu'il y pensait et que cela aurait lieu après les élections présidentielles. Je lui ai répondu de la manière la plus claire et la plus ferme que les électeurs du Front national exigent, conformément à la déontologie démocratique, que cette réforme ait lieu avant les élections présidentielles. Nous ne nous contenterons pas de promesses électorales et l'on ne pourra pas compter sur les électeurs du Front national si cette réforme de simple justice n'est pas appliquée avant l'échéance présidentielle. Il faut que cela soit bien compris.

Si l'on vous demandait de désigner le grand responsable de la crise actuelle ?

J'en désignerais deux : le premier, c'est l'immigration et les charges financières qu'elle impose à notre pays ; le second, c'est le libre échangeisme et la concurrence sauvage et injuste qu'il oppose à nos industries et à nos activités économiques.

Je dis que, sans une action rapide et concrète pour inverser les flux migratoires, sans une réforme fondamentale de l'instruction publique, sans la création d'un revenu matériel réservé aux mères françaises, sans le rétablissement des frontières, sans une réforme fiscale fondamentale, il est illusoire d'espérer une solution au problème capital du chômage.

Il continuera de s'aggraver jusqu'au point de rupture.

Les Provinciales

par Anne Bernet



Michelle Clément-Mainard poitevine

Il suffit, à chaque rentrée littéraire, de contempler les vitrines des libraires pour se convaincre d'une évidence : de plus en plus de gens se hasardent dans la carrière littéraire,

s'essaient au roman historique ; le résultat, à 99 %, est effroyable. En ce domaine, les bonnes surprises sont rares, très rares, et elles ne retiennent pas toujours l'attention d'un public amateur de facilité.

Aussi le succès de Michelle Clément-Mainard, amplement mérité, est-il la preuve qu'en matière de goût la partie n'est pas perdue. La qualité peut encore parfois s'imposer.

Pourtant, peu d'écrivains actuels méritent autant cette belle qualification de "régionaliste" que des imbéciles se sont longtemps acharnés à tourner en dérision. Ses livres, toujours, s'enracinent au plus

profond du Poitou, y puisent leur parfum, leur force, leur accent. Ce que la romancière a choisi de raconter, c'est l'histoire d'un peuple rural, en des périodes charnières. Il émane de ces pages une telle véracité, une telle humanité, qu'on ne les oublie plus.

Combien d'années ces livres ont-ils mûri dans l'esprit de l'écrivain ? Tout le temps d'une carrière d'institutrice. En prenant sa retraite, Michelle Clément-Mainard eut enfin le temps de prendre la plume, de donner vie aux personnages qui l'avaient habitée des années durant. Elle risqua l'envoi d'un manuscrit à un éditeur parisien ; parcours habituellement riche en déconvenues. Ce fut l'approbation, la reconnaissance de son talent ; le rêve devint réalité.

*Fidèle aux idées
du Poitou "bleu"*

Les Deux-Sèvres sont un département aux visages contrastés : limite de la Vendée militaire, pays d'Henri de La Rochejaquelein d'un côté ; terre protestante de l'autre, remâchant la révocation de l'Edit de Nantes et les dragonnades, vite acquise à la République. C'est de ce Poitou bleu qu'est Michelle Clément-Mainard.

Bleue, républicaine, elle l'est, et elle l'affirme ; elle croit à cette bonne république pétrie de vertus laïques et de patriotisme des hussards noirs de Jules



Ferry. Pour avoir enseigné en Vendée, elle sait pourtant quel visage y prit, voilà deux siècles, le nouveau régime. Ce visage-là, elle le déteste, elle le renie. Mais, vouloir lui prouver que la Terreur, la haine et la division sont l'essence même du fait républicain serait vain ; Michelle Clément-Mainard est de ces gens fidèles à leurs idées et à leur parti. Ils sont devenus si rares qu'il faut les admirer, seraient-ils de l'autre bord... Elle est d'ailleurs, et c'est une preuve de sa grande intelligence, totalement dénuée de sectarisme. Elle qui s'enflamme pour les idéaux, dévoyés, de 89 confessa franchement sa sympathie pour Bonchamps...

Une France libérée de la guerre civile

Michelle Clément-Mainard est de ces gens qui vous donnent la nostalgie de ce que pourrait être une France enfin libérée des ferments de guerre civile qui ont dressé une moitié des Français contre l'autre...

Aussi, tout en déplorant ses choix, et ceux de ses héros, ne peut-on, les connaissant, s'empêcher de les apprécier. Ainsi en est-il de Jean Lotte ou de Michel Jamonneau dont les aventures, les tourments, les rêves et les espoirs finissent par rejoindre ceux de tous les hommes de bonne volonté.

Constatacion d'autant plus émouvante si l'on sait que Lotte et Jamonneau, bien loin d'être de pures créations littéraires, ont

vraiment existé. Leurs descendants racontèrent leurs histoires à Michelle Clément-Mainard ; elle les écrivit.

La vie à Augé

Jamonneau vécut à Augé au XVII^e siècle. Ses parents y étaient meuniers, et la famille était nombreuse. Les jours difficiles, souvent... Michel recourait aux expédients habituels : le braconnage, et, obligatoire tentation des garçons de l'Ouest, le faux-saulnage.

La vie serait cependant vivable à Augé pour Jamonneau, ami du jeune seigneur qui n'hésite pas à frayer avec un paysan, ne serait-ce le curé.

Des images de prêtres caricaturales

Une certaine littérature anticléricale a popularisé, au siècle dernier, des images de prêtres caricaturales, si outrées qu'elles se discréditaient toutes seules. On voudrait que le curé d'Augé, en cette année 1687, soit de cette espèce, inventé de toutes pièces. Par malheur, il n'en est rien. L'abbé Bruslon, les pièces le prouvent, fut de ces clercs qui déshonorèrent leur état et le catholicisme. Fanatique qui fit de la violence et des dragons des moyens de conversion, qui encouragea la soldatesque à piller, violer et torturer, prétendument au nom de Dieu ; capable de faire déterrer et traîner sur

la claie le cadavre d'un huguenot mort depuis trois mois et qu'il soupçonnait d'être un faux converti.

Disons-le tout de suite : la romancière ne généralise pas ce cas extrême. L'horrible Bruslon n'est, dans La grande rivière que le repoussoir obligé qui met en valeur et justifie Michel Jamonneau.

C'est pour ne plus être témoin de telles barbaries, qui lui donnent honte d'être catholique et du côté des persécuteurs, que Michel osera s'embarquer pour la Nouvelle-France. La liberté qu'il recherche au Canada est celle qui hante tous les personnages de Michelle Clément-Mainard, sagement obstinés à refuser tous les totalitarismes, tout ce qui rabaisse la dignité humaine.

Jean Lotte, protagoniste des *Sabots de la liberté* et de *L'empreinte des sabots*, en donnera aussi la preuve.

Construire son bonheur en Poitou

Misérable à la veille de la Révolution, la famille Lotte a pourtant déjà trouvé toute seule la meilleure clef de l'ascension sociale et de l'émancipation : l'instruction.

En un temps où apprendre à lire et écrire apparaissent habituellement à la paysannerie comme une perte de temps et un luxe inutile, Jean s'acharne à étudier. Mais c'est à l'école de la vie qu'il achèvera de former son jugement et de faire ses choix. Jean Lotte, bercé de son idéal républi-

cain, s' imagine le voir incarné en Napoléon. Quand les conscrits de l'Empire désertent, lui veut s'engager.

La retraite de Russie lui ouvrira enfin les yeux. Alors, il n'aspirera plus qu'à revoir son Poitou et à y construire son bonheur, auprès de Marie qu'il a abandonnée pour courir après sa sanglante chimère.

Un style viril

Michelle Clément-Mainard est de ces femmes-écrivains trop rares qui possèdent un style viril, sans aucune mièvrerie. Les sentiments qu'elle peint sonnent juste, qu'il s'agisse de l'amour, de la jalousie, des engagements politiques, des folies de la jeunesse.

C'est pourquoi ses chroniques villageoises atteignent un tel degré d'humanité. Comme ses personnages féminins au caractère bien trempé — vaillantes, intelligentes, plus sages souvent que leurs hommes — les femmes, dans ces livres, font voler en éclats tous les clichés féministes. Jadis, les femmes qui le voulaient s'imposaient et peut-être plus facilement que dans la société moderne.

Il est loisible de n'être pas d'accord avec les choix de Michelle Clément-Mainard et de ses héros : ils n'en sont pas moins des personnages dignes d'estime.

*Ed. Fayard et Livre
de poche.*

En poche

Une lettre
d'amour est une
joie pour toujours

Toute lettre est un trésor. C'est une pensée qui a volé vers vous. Les lettres d'amour pèsent le plus lourd encore. Une femme a eu l'excellente idée de réunir celles d'orfèvres en la matière : les écrivains. C'est un feu d'artifice qui ne dure pas forcément ! Mais quel éclat ! On découvre l'effroyable lucidité de Flaubert épris quelque temps de Louise Colet. « Depuis que nous nous sommes dit que nous nous aimions, tu te demandes d'où vient ma réserve à ajouter "pour toujours". Pourquoi ? C'est que je devine l'avenir, moi. C'est que sans cesse l'antithèse se dresse devant mes yeux. Je n'ai jamais vu un enfant sans penser qu'il deviendrait un vieillard, ni un berceau sans songer à une tombe. La contemplation d'une femme nue me fait rêver à son squelette ». Les lettres de Diderot à Sophie Volland sont plus gaies. Cette correspondance, éditée chez Folio, dura trente ans : « Partout où il n'y aura rien, lisez que je vous aime ». Celle d'Henry Miller à Anaïs Nin sont expressives : « La passion couve toujours, fumante comme du vin chaud ». Les jeunes lecteurs pourront découvrir un Rousseau exalté, un Balzac rêveur, une George Sand qui aime tant aimer, un Baudelaire enchanteur. Il écrit « à la très belle, à la très bonne, à la très chère, dont le regard divin l'a soudain refléuri ». Chaque lettre est imprimée dans un caractère qui lui est propre. Ceux des lettres de Choderlos de Laclos sont plus anciens que ceux de Kafka. Le chevalier de Boufflers voyagea vingt ans loin de sa bien-aimée, la comtesse de Sabran. Mais sa grande sagesse lui tint excellente compagnie. « Voilà les vents au départ, ma bonne enfant : je les remercie parce que le départ amène le retour, comme tous les contraires amènent leurs contraires. C'est la marche de la nature au physique et au moral : on ne naît que pour mourir ; et je pense et je sens surtout en ce moment qu'on meurt pour renaître. » « Le livre d'or des plus belles lettres d'amour », de Lise Mille (Marabout)

ANNE BRASSIÉ

C'est à lire

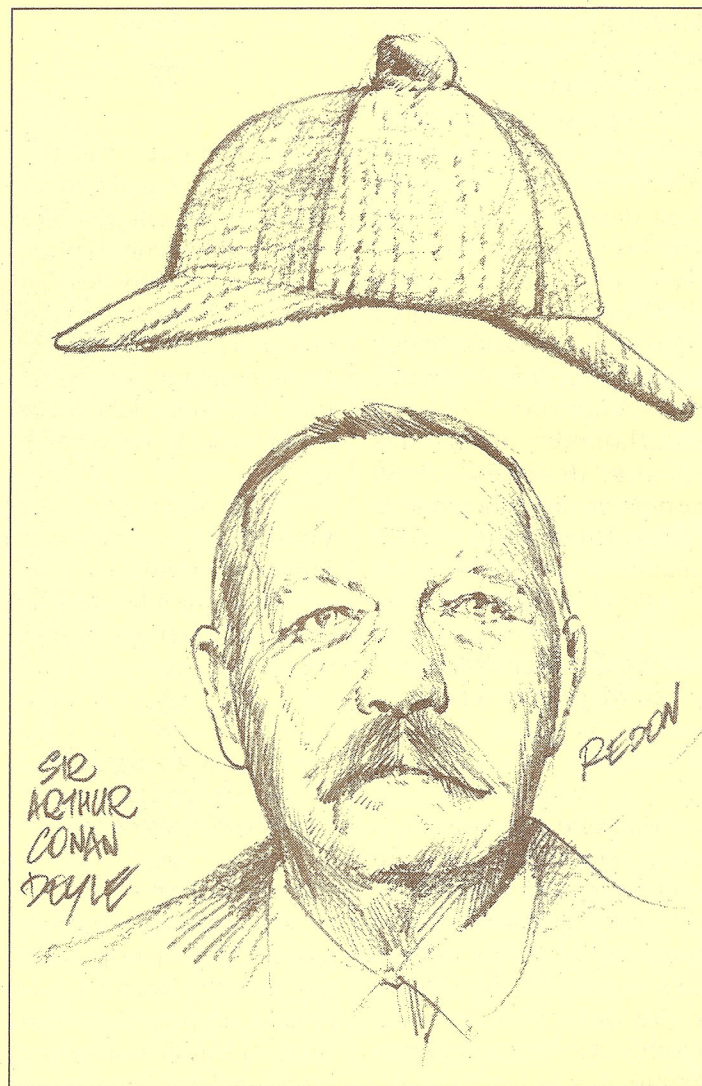
par Renaud Dourges
et Serge de Beketch

« *Histoires secrètes de Sherlock Holmes* » de René Réouven
« *Défi à Sherlock Holmes* » de Béatrice Nicodème.

Entrée faste pour les idolâtres de Sherlock Holmes, qui trouvent dans les vitrines de septembre un nouveau livre du successeur incontesté de Conan Doyle, René Réouven, et une première tentative assez réussie d'une néophyte : Béatrice Nicodème.

Depuis que Sir Arthur Conan Doyle a créé le célèbre détective londonien, maints auteurs ont pastiché avec plus ou moins de bonheur les aventures du compagnon du docteur Watson et bien des cinéastes leur ont emboîté le pas, entraînant par exemple Holmes sur l'Orient-Express en compagnie de Sigmund Freud ou le soumettant à une interprétation aussi tordue que génialement filmée de la nature de sa « vie privée » avec le bon docteur Watson.

En France, René Réouven a atteint une telle maîtrise dans l'art délicat de maintenir en vie le plus vieux et le plus génial



détective du monde que l'on ne peut plus parler de pastiche. C'est à croire que, depuis l'au-delà, Conan Doyle tient la plume de son successeur.

A plusieurs reprises, en effet, ce cher Watson évoque au fil des romans dictés à Sir Arthur Conan Doyle des affaires dont il ne relate pas les détails.

Ce sont ces lacunes qui — *felix culpa* ! — ont permis à René Réouven

d'écrire une quinzaine de ces aventures qui, sans lui, seraient restées ensevelies dans le secret de la mémoire éteinte du docteur.

Les amateurs retrouveront avec délices le fog londonien, la pipe et la casquette de Sherlock Holmes et la bonhomie de Watson.

Ceux qui découvriront à cette occasion le talent de René Réouven pourront



se plonger dans ses œuvres antérieures, chez le même éditeur, parmi lesquelles « Les confessions d'un enfant du crime », qui éclaire d'une lumière nouvelle la mort de Gérard de Nerval, « L'assassin du boulevard », qui entraîne Sherlock Holmes dans le bureau des dons et legs, sur les pas des personnages de Messieurs les ronds de cuir, bien plus étranges que ne le pensait Georges Courteline, ou, œuvre maîtresse de René Réouven, le « Dictionnaire des assassins », véritable Who's who du crime, d'Abimelech à Zulotea, de Caïn à Mesrine.

Après ce voyage dans le temps et les différentes manières expéditives de se

débarrasser artisanalement ou industriellement de son prochain, le lecteur pourra penser mourir, mais de rire, avec le livre le plus hilarant de Réouven, « La raison du plus fort est toujours la meilleure », où ceux qui ne ratent pas un dessin animé de Tex Avery retrouveront l'univers loufoque du cartoon des années quarante.

Pour les amateurs exclusifs de Holmes, une nouvelle émule de Sir Arthur se manifeste, non sans talent, au Fleuve noir. Il s'agit d'une jeune romancière, Béatrice Nicodème, qui a déjà publié plusieurs petits livres de bonne venue, dont un délicieux « Wiggins et le perroquet muet » chez Syros.

Dans « Défi à Sherlock Holmes », elle nous replonge avec beaucoup de bonheur dans l'ambiance du roman Holmesien et fait réapparaître, pour le plus grand plaisir des « happy few », le fascinant Mycroft Holmes, frère aîné de Sherlock, conseiller occulte du Trône et plus perspicace encore que son génial cadet. Le tout dans une affaire épouvantable menée par un imitateur de Jack l'éventreur, plus ignoble, si c'est possible, que son modèle, et où passent les silhouettes d'Oscar Wilde ou de Bertillon, l'inventeur de la police scientifique.

Un régal.

Editions Denoël.

Editions Fleuve noir

Rendez à ces Arts

Et au p'tit Lu ses artistes

Dès 1880, avec la création du fameux petit beurre, la maison Lefèvre-Utile s'est attachée à développer ce qu'on appelle maintenant la « publicité ». Mais il s'agissait alors d'attirer le client par des affiches réalisées par de vrais artistes. Des affiches qu'on voulait belles avant tout.

C'est ainsi que M. Lefèvre-Utile choisit Mucha pour illustrer la naissance du biscuit « Flirt ». Et puis Capiello, Benjamin Rabier sont sollicités.

LU conserve et expose le patrimoine artistique que la firme a constitué depuis ses débuts. Et qu'elle enrichit d'œuvres contemporaines.

Depuis 1983, en effet, il ne s'agit plus seulement pour LU de collectionner les originaux de ses affichistes, aussi célèbres soient-ils : il s'agit désormais d'aller au devant des artistes. Et de les inviter à rêver librement sur le thème de la gourmandise... La madeleine de Proust, si elle n'est pas carrée, n'est pas loin, on l'aura compris. Et les artistes sollicités se prêtent volontiers au jeu. LU expose donc aussi « ses » artistes contemporains, de manière itinérante. Et enrichit chaque année son patrimoine de nouveaux artistes. Un des derniers de LU est Berthois-Rigal, qui travaille beaucoup par collages de papiers, de tissus aussi, qu'il repeint, recrée, redessine en des compositions figuratives riches de maintes légendes. Il y a Adami, Sempé ou Boisrond, connus. Mais aussi des artistes moins « cotés » — et c'est l'honneur de LU que d'aller les chercher pour leur talent — comme Cadioux, hyper-réaliste d'humour et de poésie, Boncompain, Polon, Renonciat (le patrimoine LU n'exclut pas les sculpteurs). C'est tout le patrimoine de LU, de 1880 à nos jours, qui nous est proposé. Il est riche de toutes les saveurs.

NATHALIE MANCEAUX

- Technoforum, Parc technologique, Les Minimes, 17086 La Rochelle
Tous les jours de 10 h. à 19 h,
jusqu'au 12 septembre 1993.

« Alais »

de Philippe Randa

Le Languedoc aux temps de l'hérésie dite — à tort — albigeoise... Un jour de 1242, le sire de Scanza, un chevalier rebelle, arrache à une troupe de fers-vêtus de Simon de Montfort, le chef de la croisade anti-cathare, damoiselle Alais d'en Marti, la nièce de Bertran, évêque « albigeois » de Montségur. Et commence une espèce de roman de la Table ronde païen ; païen, car il célèbre plus les vieux cultes pré-chrétiens que la vraie foi et que même les fumeux dogmes des Parfaits, où chaudes amours, batailles hautes en couleurs, quête initiatique se fondent avec un rare bonheur. On peut, on doit condamner le mauvais esprit de l'auteur ; il est impossible de ne point admirer son talent. Pardès, 94 F

« Profanation »

de Chard

Cinquante-sept dessins légendés qui narrent les tribulations d'un Français en France, Mitterrand regnante. Et des tribulations ne relevant point de la fiction mais, hélas, du fait divers journalier puisque le héros de l'histoire est, tour à tour, victime de jeunes Maghrébins, de jeunes Nègres et de jeunes... Communautaires. Un album dû à l'un des crayons les plus brillants, sinon le plus brillant, de l'opposition nationaliste.

Absolument su-per-be !

Editions du Parasol, 94 F

« Détective de l'histoire »

de Gilles Henry

Quand Clio joue les Miss Marple... Des enquêtes qui éclairent d'un jour nouveau nombre de personnages célèbres de jadis, de naguère et d'aujourd'hui. Surprise après surprise ! De Gaulle était de souche irlandaise, l'aïeul du papa Dumas pratiquait la traite des nègres, probablement du sang peau-rouge coulait-il dans les veines de Flaubert... Voici un échantillon des quinze découvertes que nous révèle l'auteur ; elles ne sont point les plus étranges... Drôle et instructif. In fine, 120 F

« Histoire de la famille Cathelineau »

de Pierre Blon

Témoin auriculaire — il naquit en 1799 — de la Grand-Guerre de Vendée, participant aux soulèvements de 1814 et de 1830, l'un des proches cousins de Jacques Cathelineau, premier chef de l'Armée catholique et royale, dresse dans cet ouvrage un bel historique, naïf mais « vécu », des glorieuses insurrections blanches de l'Ouest. Rédigé en 1850, l'émouvant texte du soldat-paysan n'avait point jusqu'alors été publié. Le mal est maintenant réparé... Association de la Vendée militaire, 3 rue Tarin, 49100 Angers, 100 F



Fidèle au poste

par Serge de Beketch

La tradition, qu'ils disent

Le Saint-Morgon est un fromage traditionnel de la belle campagne normande que le brave paysan déguste sur fond de pommiers en fleurs en câlinant une bonne grosse vache "ben d'cheu nous".

C'est la pub.

La vérité, maintenant : Saint-Morgon n'existe pas. Le nom (et le fromage à pâte molle) ont été fabriqués par des publicitaires pour évoquer le terroir et le plaisir du goût (à cause du fameux beaujolais).

Le paysage "normand" du film existe, lui. Mais en Afrique du Sud, où les publicitaires étaient assurés de trouver le soleil nécessaire au tournage.

La vache est une africaine à cornes courtes. Ses grandes cornes "normandes" sont des prothèses.

Le paysan "normand" s'appelle Philippe Nahon. C'est un comédien professionnel.

A la télé, la pub est aussi fiable que l'info. Et réciproquement.

SAMEDI 4 SEPTEMBRE
M6 20H50
"V"

Un groupe de terriens résiste aux extra-terrestres. D'abord amicaux, ces immigrés se révéleront de redoutables reptiles mangeurs d'hommes. C'est, avec "Les envahisseurs", le seul cas répertorié

de feuilleton ouvertement raciste et xénophobe diffusé sur les écrans français.

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE
FR3 23H20
"Le divan"

Ce soir, Alain Juppé. La semaine prochaine, plus humain : Robby le robot.

LUNDI 6 SEPTEMBRE
TF1 20H45
"Le cercle des poètes disparus"

Un personnage se suicidant pour échapper à la brutale incompréhension de son officier de père qui ne supporte pas la passion de son fils pour la poésie et le théâtre, on a décrété ce film "de gauche". C'est méconnaître le fait qu'un film est avant tout une métaphore. Le père incarne évidemment le totalitarisme qui enserme et broie ce que l'Occident chrétien, admirable espace de liberté pure, a de meilleur. Il faut voir ce film comme une insolente exaltation du libre arbitre, de l'initiative individuelle, de la créativité personnelle, de la fidélité à la Tradition vivante. Fût-ce au prix de la vie. Autant de valeurs et de sacrifices qui nous appartiennent mais qu'un discours imbécile, vicieux et menteur tente de nous confisquer pour nous affubler du masque haineux et pétrifié de notre pire ennemi.

F3 22H45
"Le Bourgeois gentilhomme"

Roger Hanin fait Monsieur Jourdain. Emission rigolote, hélas trop tardive. Dans le même registre, on attend Sim et Jackie Sardou dans "Roméo et Juliette".

MARDI 7 SEPTEMBRE
M6 20H55
"Ali Baba et les quarante voleurs"

Les mille et une nuits avec Fernandel dans le rôle d'Ali. L'idée de génie de Jacques Becker a été de donner aux Arabes l'accent de Marseille. Aujourd'hui, c'est le contraire.

MERCREDI 8 SEPTEMBRE
F3 20H45
"La Marche du siècle"

Le procès Barbie raconté par les témoins à charge. L'accusé, empêché, ne prendra pas la parole. C'est heureux, sans quoi F3 tombait sous le coup de la loi Fabius-Gayssot. Une intéressante interprétation de la célèbre injonction du juge Roy Bean-la-loi-à-l'ouest-du-Pecos immortalisé par Goscinnny pour "Lucky Luke" : "Pendons-le, on le jugera plus tard". Le juge Roy Bean est ici incarné par l'incontestable Elie Wiesel, prix Nobel de déportation.

JEUDI 9 SEPTEMBRE
ARTE 20H40

"Rouge et noir", soirée polar. A voir absolument pour Tony Hillerman, inventeur du "polar ethnique" qui permet, à travers des enquêtes très classiques, de découvrir les mœurs des indiens Navajo. A lire en 10/18, "Domaine étranger", collection dirigée par Jean-Claude

Zylberstein (loués soient son génie et son flair !).

VENDREDI 10 SEPTEMBRE
M6 20H45

"Meurtre en mémoire"

Le cinquième téléfilm de la semaine dont le thème principal est l'amnésie. Les programmeurs font n'importe quoi ou ils essaient de nous dire quelque chose ?

SAMEDI 11 SEPTEMBRE
F2 20H50

"Surprise sur prise"

Personne ne croit plus à ces mauvais pastiches de "caméra invisible" où des saltimbanques de troisième ordre font semblant de se laisser piéger par une gigantesque machinerie québécoise en échange d'une promotion télévisée gratuite.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE
ARTE 20H40

"Chili, 20e anniversaire du Putsch"

Les socialistes, qui n'ont plus de dictature d'extrême droite à se mettre sous la dent font "comme si". Ce soir, lamentation sur un "coup d'état chilien" vieux de vingt ans et fini depuis dix, les "colonels" ayant eux-mêmes rétabli la démocratie après avoir redressé l'économie de leur pays ruiné en trente mois par ce vieux crétin d'Allende.

Pendant ce temps, Castro continue à faire crever son peuple dans le goulag cubain aux applaudissements de la gauche pourrie et de la hideuse rescapée de la planète des singes.

Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

« En attendant les bœufs » de Christian Dob

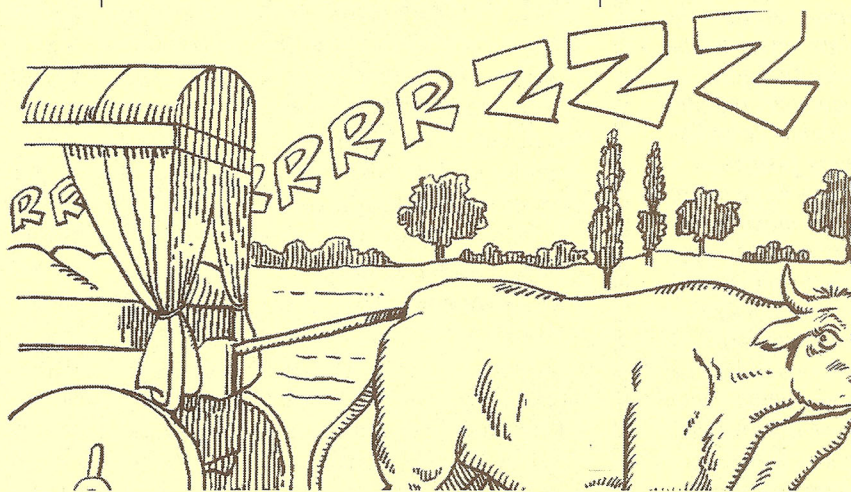
Après l'immense succès des « Palmes de Monsieur Schultz », Gérard Caillaud présente la nouvelle pièce de Christian Dob. C'est superbe, généreux, truculent, tendre, gai et... mérovingien.

Le rideau se lève sur un char de roi fainéant qui gît (le char) dans une ornière. Il faudrait une paire de bœufs vigoureux pour le tirer de là mais... Sa Majesté Chilpéric (Gérard Caillaud), par une ordonnance royale, a décrété que dans cette région on devait élever exclusivement des porcs ! Aucun bœuf à l'horizon. Sous des dehors de comédie cocasse, la

pièce agite de grands thèmes d'actualité. Le bon gros roi trouvera, en la personne d'une piquante jeune paysanne pleine de bon sens, une conseillère écoutée et une épouse

Vous serez impressionné par Gérard Caillaud qui est tranquillement en train de prendre la place de Louis Seigner. Jacqueline Doyen, comme les méchantes reines de contes de fées,

est odieuse à souhait. Le reste de la distribution est à l'avenant : remarquable. Il faut tempérer notre enthousiasme en précisant que quelques coupes dans ce texte luxuriant auraient ramené l'œuvre à une durée plus



adultée (Lisa Martino). La reine mère (Jacqueline Doyen) la déteste parce qu'elle n'est pas « née »... Vous ne résisterez pas aux charmes de Lisa Martino, tour à tour forte ou faible.

raisonnable. Si vous aimez le théâtre bien cuisiné, bien épicé et bien mitonné, vous vous régalez de ces bœufs en Dob. *Théâtre des Mathurins*, 42 65 90 00.

Un, deux trois...soleil ! de Bertrand Blier

Comédie dramatique française en couleurs. Entre sa mère, qui devient folle, et son père, vieil émigré alcoolique, l'avenir de Victorine s'annonce sombre dans sa cité HLM marseillaise et ne l'incite pas à grandir. Avec un humour toujours aussi caustique et en même temps un regard empreint de chaleur et de générosité, Bertrand Blier plonge sa caméra dans la réalité des banlieues... » Ça, c'est la présentation publicitaire ! En réalité, nous sommes devant le degré maximal de l'ordure cinématographique. M. Blier peut certainement faire « mieux » puisque, depuis *Les valseuses* en 1974 (d'après son roman), son « œuvre » va crescendo dans l'abject. Toutefois, si jusqu'alors quelques-unes des réalisations de Bertrand Blier étaient cinématographiquement soignées, cette dernière s'avère bâclée.

C'est le message qui importe, pour cet « intellectuel ». « Message » qui véhicule que, lorsque les Blancs sont des gens bien, ils sont alcooliques ou débiles au point de

laisser leurs portes ouvertes afin de faciliter le « travail » de leurs éventuels cambrioleurs. Exemple : le gamin noir qui s'introduit de nuit chez J.-P. Marielle, réjoui, qui le supplie de revenir voler. Au passage, il fait promettre au môme « d'épouser, plus tard, une vraie femme blanche, bien blanche... car, mon petit, vois-tu, tu es la chance de mon pays ! » (sic). Vous l'aurez deviné sont répugnants les « flics », les « beaufs », surtout quand ils votent Le Pen et qu'ils osent (un comble) défendre leurs maisons contre les « gentils visiteurs » ! M. Bertrand Blier, lui, vit dans un ghetto... Neuilly !

Marielle, Mastroianni, Brasseur défendent honnêtement leurs rôles. Anouk Grimberg, étant la petite amie de l'auteur, tient évidemment le premier rôle... qui, lui, ne tient pas ! Seule la superbe et envoûtante musique de Khaled présente de l'intérêt. Autre intérêt de ce moment de médiocratie : il est précédé d'un ravissant court métrage montrant un Pierrot et une Colombine des années quatre-vingt-dix. Malheureusement, le générique est escamoté afin de passer au plus vite le « chef-d'œuvre » bio-dégradable de B.B.

Sous mon béret

Percussions diverses

L'été 1992 avait vu se heurter de plein fouet, dans un petit coin ensoleillé de la vallée du Rhône, deux camions chargés de tomates, hollandaises pour le premier et espagnoles pour le second. Un bel accident européen qui ne manquait pas de piment. Un nouveau pépin intervint le mois dernier en rade de Toulon, lorsqu'un sous-marin tomba si amoureux d'un pétrolier qu'il l'embrassa féroce sous une pluie d'embruns. Un formidable "la quille, bordel !", parfaitement justifié, s'échappa des entrailles de ce coureur de fonds métallique, au moment précis où il entra en collision face aux regards narquois des poissons torpilles et des mouettes rieuses. "C'est inévitable", dit le capitaine Thon en apprenant la nouvelle, "avec tous ces ustensiles qui flottent, volent et roulent, ils ne peuvent finir que par se cogner. Dans tous les cas, ça devrait avoir des répercussions. Les heurts à la coque sont toujours cuisants". Dans le même temps, la terre se voyait bombardée d'étoiles et un météorite sauvage creusait en Bretagne un cratère noir et profond. A Marciac, Lionel Hampton rythmait la nuit à grands coups de saxo et de cymbales d'or ; à Béziers, le match amical contre Castres s'arrêtait à la dixième minute, confirmant que l'on peut faire de mauvaises rencontres les soirs d'été. Surtout à coups de têtes. Bref, il était temps de revenir à des choses plus normales, c'est-à-dire au mois de septembre. Il sera long (trente jours), créatif (avec l'apparition de l'automne le 23) et chaud. La température moyenne sera de vingt degrés. Des chocs frontaux entre les forces républicaines de répression et de nombreuses catégories de la population des villes et des campagnes ne sont pas à exclure dans la deuxième partie du mois. L'utilisation soutenue de la matraque deviendra un casse-tête pour de tristes sires capables de ne rencontrer que leur pitoyable destin. Le choc sera rude.

JOSEPH GREC

Gloires de France

par Chaumeil

Vie et mort de l'abbé Filiol, martyr.

On vient de célébrer solennellement, dans ma paroisse d'Auvergne, le bicentenaire du martyre d'un jeune prêtre, par une messe solennelle présidée par Mgr Séjourné, évêque de Saint-Flour. L'abbé Filiol, presque inconnu à quelques kilomètres de chez lui, est un exemple de foi, de sacrifice et de fidélité à Dieu. On attend avec ferveur sa béatification.

François, fils d'Antoine Filiol, laboureur, et de Catherine Armand, onzième enfant sur quatorze, est né le 22 août 1764 au hameau de Bouval et fut baptisé en l'église Saint-Sauveur de Pléaux, sa paroisse, le lendemain 23 août.

Il fit sa première communion en 1775, à dix ans et quelques mois en la même église. Il suivit les cours de l'école élémentaire de Pléaux jusqu'à 14 ans, âge auquel il entra au collège religieux de Mauriac.

C'est en 1781 que sa mère mourut, à 56 ans, laissant dix orphelins, quatre de ses enfants étant morts en bas âge. L'été 1786, François rentre chez son père à Bouval avant de partir en octobre au grand séminaire de Clermont-Ferrand.

Il reçut la tonsure et les ordres moindres le 2 juin 1787, le sous-diaconat le 20 avril 1788, le diaconat le 20 décembre suivant et fut ordonné prêtre le 26 mars 1789.

A la fin du printemps, le jeune abbé revient à Bouval. Son père est pauvre. Pour l'aider à nourrir et vêtir ses frères et sœurs, François retourne à Mauriac comme précepteur des enfants de la riche famille Ternat-Lapleaux auprès de laquelle il restera un peu plus d'un an.

En octobre 1790, il est nommé à Drugeac, comme vicaire du curé Delzors, originaire lui-même de

Nozières de Pléaux.

Mais depuis des mois déjà, la tourmente révolutionnaire s'enflait et déferlait en vagues successives essentiellement antireligieuses.

En effet, le 12 juillet 1790, l'Assemblée nationale constituante votait la "Constitution civile du Clergé", à laquelle le roi Louis XVI donnait son accord le 24 août suivant.

Le 9 janvier 1791, le décret Voidel rend la constitution civile obligatoire pour tout le clergé de France : tous les ecclésiastiques doivent prêter serment sous huit jours, faute de quoi ils sont punis comme "perturbateurs du repos public". De plus, si, par la suite, ils violent leur serment, ils sont déchus du titre de "citoyen".

En Province, sur 60 000 prêtres, 50 000 refusent le serment ; sur 135 prélats, il n'y eut que quatre jureurs.

Le 10 mars 1792, le pape Paul V qualifie les lois antireligieuses et le fameux serment : "Chaos de schisme et d'hérésie." Par un bref du 13 avril suivant, il déclare suspens tous les ecclésiastiques qui ont prêté serment et leur fait obligation de se rétracter dans les quarante jours.

Le 26 mai 1792, l'Assemblée législative aggrave les peines frappant les réfractaires au serment : les évêques et prêtres qui n'auraient pas juré ou qui se seraient publiquement rétractés sont passibles de "déportation", c'est-à-dire qu'ils doivent quitter leur résidence dans les 24 heures, leur département dans les trois jours et la France dans le mois.

Cette fois, le roi Louis XVI oppose son veto à l'application de cette loi. Mais la Législative passe outre. Dans le même temps, les prêtres insermentés ont compris que la persécution allait devenir sanglante. Beaucoup demandent un passeport pour quitter le royaume. Tel est le cas de François Filiol, vicaire à Drugeac et de son curé l'abbé Delzors. (à suivre)



Le Voyageur errant

par Nicolas Bonnal

Monts et merveilles

L'Asie est le continent le plus élevé du monde ; elle doit cela à ses hauts plateaux et naturellement à ses fabuleuses chaînes de montagnes, au premier rang desquelles l'Himalaya.

L'Himalaya est demeuré la destination privilégiée de la plupart des voyageurs en Inde ; lorsque les chaleurs torrides commencent en avril dans les plaines, tous cherchent à se réfugier dans la vallée de Kulu ou sur les hauteurs du Cachemire. A 2 000 ou 3 000 mètres d'altitude, on évite les 45° des plaines, et l'on goûte une étonnante atmosphère : on croise des Tibétains dépravés par l'occidentalisation, des Indiens soudain soucieux de se muer en touristes, et des « westerners » aisément reconnaissables à leur attitude et à leurs vêtements pitoyables. A quelques années d'intervalle, j'ai pu ainsi ressentir la vitesse à laquelle se corrompait même en Asie l'esprit des hauteurs. C'est là la logique du Kali-Yuga, expliquent les docteurs hindous. Tout doit se corrompre à la fin du cycle cosmique ; l'homme détruit la natu-

re, et la société se corrompt jusqu'au plus profond d'elle-même. Familles, castes et races se disloquent, en attendant le grand cataclysme qui châtierait l'humanité mauvaise. C'est l'envoyé du ciel, le Kalki, symbolisé comme dans notre Apocalypse par un cheval blanc, qui rétablira l'Ordre et un nouvel Age d'or. En attendant, estiment les Hindous, toute action collective est vouée à l'échec. Nietzsche avait redécouvert cette vérité à la fois ironique et humiliante quand il recommandait à ses amis réactionnaires de ne pas

intervenir pour ralentir l'involution occidentale qui depuis est devenue planétaire.

La seule voie qui reste est individuelle ou, si l'on veut, familiale ; celle-ci est réservée à quelques élus, puisque l'on compte aujourd'hui en France plus de divorces que de mariages, et qu'un enfant sur dix atteindra sa majorité dans une famille encore unie.

Les Indiens ne connaissent pas encore ce genre de problèmes. On voit leurs petites familles affronter bravement dans leur bus Tata les vertigi-

neux abysses des contreforts himalayens pour découvrir une station de montagne. Je reste toujours étonné par la sagesse des enfants, même confrontés à la conduite délirante d'un chauffeur de bus.

Mais les enfants reflètent comme d'ailleurs les animaux domestiques le comportement des parents.

La montagne est à la fois ma grande déception et mon éternel rêve en Asie. Le plus haut sommet de l'Inde a un nom de déesse, Nanda Devi.

Les Hindous ont toujours sacralisé

leurs montagnes ; près d'un petit temple juché sur les hauteurs de Simla, je songe au Mont Saint-Michel de l'Aiguille du Puy en Velay. L'Aiguille est un passage, comme l'Evangile nous l'a expliqué ; il faut savoir passer par elle, en renonçant à la « richesse », c'est-à-dire à la multiplicité, pour parvenir à l'unité. Les sages hindous recommandent de penser à la colline sacrée d'Arunachala pour obtenir sa libération.

Ainsi je songe là-bas, entre deux fripiers tibétains, à Notre-Dame du Puy.



Un jour

5 septembre 1638

Naissance de

Louis XIV

« La Gazette » du 5 septembre 1638 annonça la bienheureuse nouvelle en ces termes :

« Cette vertueuse reine (Anne d'Autriche), après un travail de douze heures, est accouchée ce jourd'huy, dans le château neuf de Saint-Germain, d'un prince (...) ». L'auguste bezot sera Louis XIV...

Le chérubin fut ondoyé par Monseigneur Fléchier, évêque de Meaux ; il reçut les prénoms de Louis, et de Dieudonné car sa naissance était un vrai don du ciel. « Voyez, observa Louis XIII, son père, à l'ambassadeur de Venise, voici un effet miraculeux de la grâce du Seigneur Dieu (...) ; c'est ainsi qu'il faut appeler un si bel enfant après mes vingt-deux années de mariage et les quatre avortements de mon épouse ».

A une heure, un Te Deum fut chanté en l'église de Saint-Germain ; un autre le fut à Notre-Dame le lundi ; de chaque Saint-Lieu de France monta le même pieux et glorieux hymne. Le 6, une députation du Parlement de Paris et des grandes Assises du royaume accourut rendre hommage au Dauphin, lequel, consignera M. Molé, procureur général, « ouvrirait les yeux pour voir ses fidèles serviteurs »... Et le Pays des Lys explosa d'allégresse ! Des Flandres à la Navarre, de la Bretagne à la Provence, inlassablement les bouches à feu grondèrent, les cloches sonnèrent à toute volée ; on exposa le Saint-Sacrement, on processonna, on fit des prières publiques, on illumina, on balla devant d'immenses et joyeux brasiers, on but à d'interminables fontaines de vin. Les fêtes se poursuivirent trois jours, trois jours chômés...

Le moine italien Campella et le légiste hollandais Grotius dresseront l'horoscope du petit prince. Racine le résumera plus tard en une phrase : « Ad solis instar, beatus suo calore ac lumine Galliam Galliaequae amicos » (Le Dauphin, comme le soleil, par sa chaleur et sa lumière, fera le bonheur de la France). Était-il possible de mieux augurer des avènements du monarque « qui jamais ne toléra que les Étrangers fissent la loi chez lui, mais qui la fit quelquefois chez eux » ?

JEAN SILVE de VENTAVON

Carnets

par

Pierre Monnier

Moi aussi, j'exige la soumission au « Devoir de mémoire ». Seulement... je n'accepte pas que la mémoire se limite à la « rafle du Vél d'Hiv ». Je veux qu'elle retienne tous les crimes... les massacres de Lorient, Brest, Saint-Nazaire et leurs milliers de victimes... les bombes lâchées de dix mille mètres par des aviateurs américains sur le Bois de Boulogne où agonisa cette fille qui était une amie, parmi trois cents morts et deux mille blessés... les ordres donnés à Londres de détruire au phosphore Dresde et Hambourg... et les centaines de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants asphyxiés, hachés, brûlés, écrasés sous les pierres... le déclenchement de la guerre en 1939 et l'expédition à l'abattoir de la jeunesse française vouée à s'entretuer avec la jeunesse allemande pendant quatre années en attendant que Soviétiques et Anglo-Saxons soient en mesure de se montrer. Fidèle au « devoir de mémoire », je suis résolument opposé au « devoir de mémoire sélective ».

Par essence, l'être humain vit dans la contradiction de son individualisme et du besoin d'existence sociale. Il se doit donc d'inventer des formes de vie en groupe. Malheureusement, le fléau des idéologies contrarie ses efforts. Il lui faut lutter pour construire à partir de la nature des choses. Les instances politiques, intellectuelles et médiatiques sont mobilisées pour lui interdire l'expression nationaliste inspirée par l'élan vital. C'est nier l'évidence. Seul le fait national est apte à détruire les germes de phagocytose politique et de dispersion clanique, de la malfaisance des groupes de pression, du tribalisme, du racisme et de tout ce qui génère la contrainte et l'injustice. Les nationalismes assurent la survie des peuples dans leur diversité. Leurs rapports doivent être fondés sur ce que Maurras appelait un « empirisme organisateur », produit de la « Politique naturelle ».

3ème œil

Le retour
des deux flics

La série « Deux flics à Miami », que rediffuse la télévision pour la cinquième fois en sept ans, restera à mon sens le monument de la télévision des années quatre-vingts, dont elle résumait superbement l'esprit. La forme tout d'abord : un duo antiraciste de « détectives » séducteurs et vivant dans un luxe inouï, prétexté par leur position d'« undercover », ou agents infiltrés de temps à autre dans le milieu de la drogue. Les deux lascars évoluent dans leurs Ferrari et Cadillac dans un milieu rongé par la drogue et ses profits, démontrant s'il en était besoin que le capitalisme était soluble dans la coke comme le communisme dans l'alcool. Tous les milieux professionnels sont dénoncés comme gangrenés par la drogue, un banquier allant même jusqu'à expliquer que, sans la drogue, jamais les banques n'auraient récupéré leurs mises dans les pays du tiers-monde. Les scandales Maxwell, Parretti, la faillite de la BIM ou de la BCCI ont montré ce qu'il fallait en penser.

Mais sur le fond, « Miami vice » a fait encore plus : montrer les méthodes de la police moderne ; il s'agit de pirater, d'espionner, de tenter et de provoquer une faute en face ; pour ce faire, les flics mâles deviennent des voyous ou des trafiquants, les flics femelles des prostituées ou des dealers. Chesterbon avait imaginé dans « Un nommé Jeudi » un groupe anarchiste uniquement composé de policiers. C'est chose faite en cette fin de vingtième siècle, où les policiers posent des bombes, vendent de la drogue et des armes, fabriquent des informations, et règlent comme nos héros leurs propres comptes sous couvert de la loi. Avis aux électeurs...



Lettres Martiennes

par Martiannus

Mon cher, je suis en vacances. Tout comme un Terrien. Vous voilà sans doute intrigué. Vous ne le serez pas moins quand je vous aurai précisé que l'on appelle ici « vacances » un vaste phénomène de migration périodique.

Ces migrations sont en fait chose courante chez de nombreuses espèces terriennes qui, poussées par d'obscurs instincts, parcourent de longues distances en masses serrées. On m'a cité le cas de petits quadrupèdes que l'on appelle des « lemmings ». De temps à autre, ces lemmings se mettent à courir droit devant eux en troupes immenses. Rien ne les arrête, pas même l'eau. Quand, au bout de leur course, ils arrivent à la mer, ils s'y jettent et s'y noient par millions.

Lorsque mes logeurs se sentirent pris d'une montée de sève migratoire, j'eus la bonne fortune qu'ils me proposassent de m'emmener. Nous partîmes, un clair matin d'été, dans leur voiture dont nous disputions sans grand succès l'espace intérieur à l'entassement de leurs biens temporels. Nous traversâmes des bourgades désertées où l'on ne voyait que rideaux de fer et volets clos.

Mais de chaque route convergente un flot de véhicules venait renforcer notre colonne. Certains tiraient des cabanes à roues. D'autres portaient ou traînaient toutes sortes d'engins, et jusqu'à des

planches, susceptibles de flotter sur l'eau. De ruisseaux en rivières, tous les affluents finirent par se perdre dans un fleuve immense, l'autoroute, que par trois de front les voitures couvraient jusqu'à l'horizon. Et ce fut le début d'un horrible voyage où nous connûmes la faim, la soif, les excès de chaleur. Les voitures avançaient lentement et parfois s'immobilisaient de longs moments. Ci et là, des tas de ferraille fumantes attestaient l'âpreté de la compétition.

« On se croirait en juin 40 », ricanait le grand-père. Je n'osais lui demander de s'expliquer, tant les Terriens en transhumance deviennent irritables, agressifs, quelquefois violents.

Au terme de ce long et éprouvant exode, nous nous trouvâmes comme les lemmings face à la mer. Et là, comme les lemmings, les nombreux survivants ne tardèrent pas à se jeter à l'eau. Très peu se noyèrent, l'eau glacée ayant convaincu la plupart de regagner rapidement la rive. Alors, désespérés, ils s'étendaient en rangs serrés sur le sable, encastrés les uns dans les autres comme les pièces d'un puzzle. Ces gens qui ont en ville le souci de leur tenue étalaient une quasi-nudité qui ne laissait ignorer à personne les menues et grandes disgrâces que chacun s'efforce habituellement de dissimuler. Ce n'était partout que le triste spectacle de plaies et de bosses, de poils et de ver-

rués, de replis gras et de masses affaissées. Il semblait que chacun avait banni toute réserve. J'ai reconnu un très digne magistrat de mes relations dans un énergumène vêtu d'une très petite culotte ornée d'un canard et sur laquelle son ventre adipeux descendait en cascade ; il sautillait sur ses jambes variqueuses, un ballon rose dans les mains, en poussant des cris de phoque. Lorsque le soleil déclina, laissant sur la peau de nos quasi-nudistes de cuisantes rougeurs, chacun s'en fut à la recherche d'un abri. Beaucoup d'infortunés se retrouvèrent parqués dans la promiscuité de camps de réfugiés, les uns enfermés dans leurs cabanes à roues, les autres rampant sous des toiles de tente. Tous, au petit jour, formèrent des queues devant les robinets et les édicules qui font tout le confort de ces camps.

Dès le matin, tout le monde se retrouva sur la plage, conquérant et défendant les parcelles de sable où l'on pourrait exposer sa peau rougeoyante. Et l'interminable attente recommença jusqu'au soir. Ainsi, jour après jour, se passent nos vacances, mais il semble que le flux migratoire va bientôt s'inverser. Déjà des voitures repartent, chargées de Terriens à la peau ridée, desséchée, brûlée, brunie par le soleil. Je comprends maintenant pourquoi l'on voit tant de visages basanés dans le métro.

Mes bien chers frères

Un saint

En octobre 1986, Serge de Beketch et moi-même organisons un week-end pour les jeunes chez l'ancien exorciste du diocèse de Paris, le R.P. Gesland. Nous emmenons quelque cinquante adolescents. Le père était déjà très âgé. Son crucifix d'Oblat de Marie Immaculée, planté comme un poignard dans la ceinture de sa soutane, impressionna beaucoup. La soirée s'annonçait inoubliable : il raconterait sa vie de missionnaire à Ceylan et son expérience d'exorciste. Vers la fin de l'entretien, un garçon posa cette question : « Avez-vous eu des doutes ? » Le père : « A un moment (dans ma jeunesse), je lisais beaucoup de livres. Je me suis posé des questions. Je les ai résolues très rapidement. Je me suis dit : Dieu existe. C'est cela qui m'a sauvé. Il a envoyé son Fils unique pour nous sauver. Il a fondé l'Eglise. Et en suivant l'Eglise on ne se trompe pas. C'est très simple, mais c'est ainsi que j'ai assis ma foi. Je l'ai toujours gardée comme cela, même comme prêtre. » Et, pour conclure la soirée, je lui demandais : « Quels conseils de vieux missionnaire, de vieux lutteur, parvenu à la fin de sa vie, donneriez-vous à ces jeunes ? » Il répondit : « Commencez par avoir une grande dévotion à la Sainte Vierge. Puis, priez. Préparez-vous à aller en Paradis. Ne faites rien de ce qui déplaît au Bon Dieu. Et je vous dirais : croyez en tout ce que l'Eglise enseigne. » Notez la fin : la confiance dans l'Eglise. Pour sortir du doute, pour garder la foi : la confiance dans l'Eglise. Ce que nous savons de Dieu par la Révélation, c'est l'Eglise qui nous l'a transmis. « L'héritage sacré de la foi contenu dans la sainte Tradition et dans l'Ecriture Sainte a été confié par les apôtres à l'ensemble de l'Eglise. » (Catéchisme universel, p. 84).

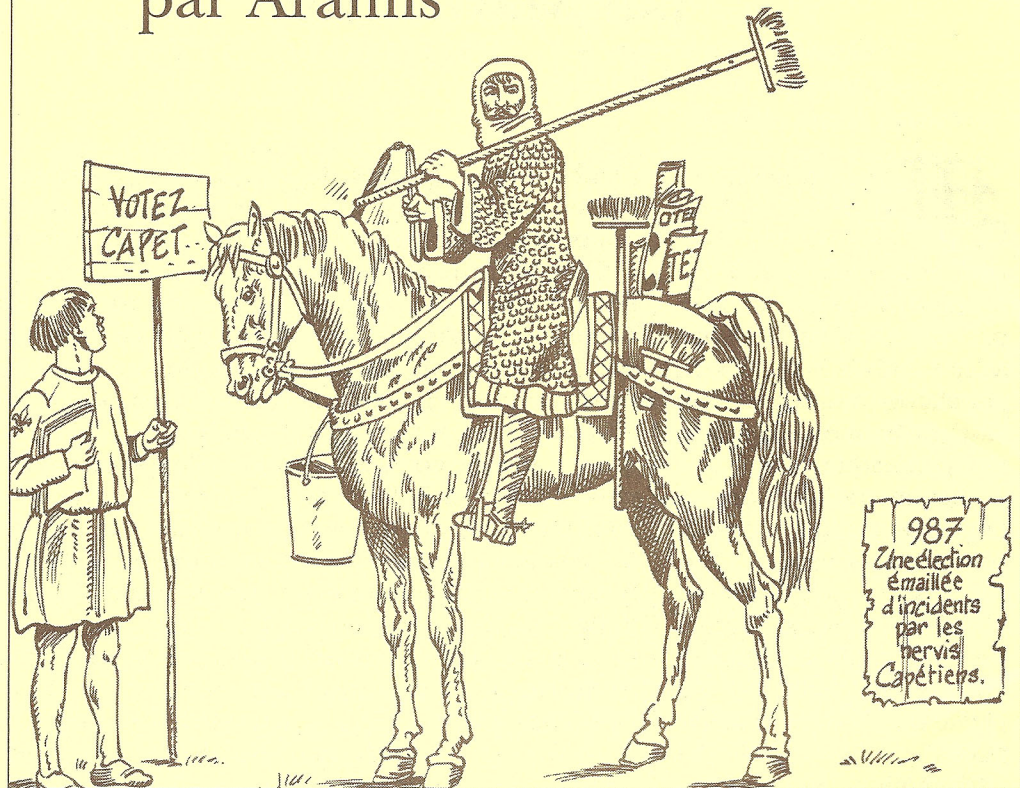
ABBÉ GUY-MARIE



Histoire de France

par Aramis

La gravité des obsèques du roi des Belges, Baudouin Ier, doit être un motif d'inquiétude pour tous les démocrates, les hommes et les femmes de progrès et l'ensemble des républicains sincères. La solennité avec laquelle les deux plus grandes chaînes de télévision françaises se sont prêtées à la retransmission de l'événement montre à l'évidence que, sous des dehors bonhomme, Edouard Balladur a entrepris de saper par les directives ultra-réactionnaires les fondements de la liberté. Cette liberté que nos ancêtres ont payée du prix de leur sang est menacée de disparaître. Ainsi l'on étouffe toutes les manifestations célébrant le bicentenaire de la Convention montagnarde, l'installation du Comité de Salut public par Robespierre et ses amis du peuple. C'est la Révolution tout entière que l'on tente d'enterrer en menant ainsi au tombeau un despote étranger. L'insulte à la laïcité y fut d'ailleurs totale. En se complaisant dans une émotion qui



n'avait pas lieu d'être, Léon Zittrone se livra à de parfaites provocations cléricales, affirmant sans vergogne : « Mon Dieu, que le temps passe vite ! » ou encore « Dieu sait que j'en ai commentées, des obsèques ! ». Quant à ceux qui se seraient laissés abuser par la tenue blanche de la veuve Saxe-Cobourg, qu'ils sachent qu'il existe des manières plus dignes de célébrer le culte de l'Être suprême. En luttant contre la

H. PLUMEAU et R. JACOB

987 : La forfaiture

Robert le Fort, dont on ignore encore s'il tient son nom de sa musculature ou de l'odeur qui s'en dégageait, engendra des descendants dont le plus arriviste d'entre eux réussit avec une incroyable audace à bafouer les règles les plus élémentaires de la démocratie. Il s'appelait Hugues Capet et il commit son forfait en 987. Cette date, ô combien lourde de conséquences, nous la supportons encore aujourd'hui. Examinons les faits dans l'ordre. Acoquiné avec un suppôt de la superstition et de la crédulité, l'archevêque de Reims, Adalbéron, il provoque la réunion d'une assemblée à Senlis. S'agissait-il d'agir sous le prétexte fallacieux d'une réforme constitutionnelle ? On ne sait pas, mais on demeure en droit de la subodorer. Certains argueront de l'habileté de la manœuvre en expliquant que la complicité d'un membre du haut clergé était pleine d'astuces en cette fin de millénaire où les seigneurs et tous les exploiters avaient maintenu le peuple dans la peur stupide, irrationnelle et scientifiquement erronée d'une fin des temps. Que de progrès accomplis en dix siècles par les hommes d'église qui désormais se penchent sur des sujets autrement plus sérieux, des fléaux véritables comme le racisme, l'exclusion, le sida ou le divorce des prêtres. Adalbéron eut, lui, le culot de pré-

senter Capet à l'élection du roi de France, au nom d'une valeur réactionnaire abstraite parce que inquantifiable : la sagesse d'esprit. Il ajouta, ce qui montre que l'on nageait alors en plein racisme biologico-politique, la noblesse du sang. Ces mots font frémir. On croirait entendre un Pétain ou un Le Pen dont l'exaltation d'une prétendue fierté nationale causa le nombre de crimes que l'on sait. Duc de France, comte de Paris et d'Orléans, Hugues Capet fut choisi, malgré un cumul honteux des titres et mandats. Pouvait-il en être autrement ? Il est à craindre que non. En effet, les esprits avaient été conditionnés comme rarement par la chevalerie qui ordonnait au chevalier d'être doux avec les faibles, de défendre la veuve et l'orphelin et de se conduire toujours comme un bon chrétien. Autant de leit-motifs inquiétants qui ne pouvaient conduire qu'à la rigueur fascisante de l'ordre moral. Quelques démocrates héroïques, soucieux du droit à la différence, refusèrent le vote des pleins pouvoirs. Tel fut le comte de Périgord. Hugues Capet monta sur le trône. La consultation d'archives innombrables nous permet d'expliquer le choix de cet objet de mobilier sur lequel il resta plusieurs années, malgré l'inconfort. Il souffrait d'aérophagie. C'est de là que date le roman de Capet-des-pets.

Le Libre journal de la France Courtoise

68, rue David d'Angers - 75019 Paris
Tél. 42.46.44.77 - Fax 48.24.08.28

OUI, JE M'ABONNE AU *LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE*

Je sais que je ne recevrai ni téléviseur, ni téléphone portable, ni bulletin de participation à une super tombola dotée de nombreux prix prestigieux mais simplement un décadaire de civilisation française et de tradition catholique écrit par des journalistes libres.

Je comprends qu'en m'abonnant, je conforte la comptabilité du *LIBRE JOURNAL de la France Courtoise* ce qui explique que je bénéficie d'une réduction sur le prix de vente au numéro qui est de 27 F

Je désire un abonnement de

- ☐ Un an, donc je verse 600 francs (soit 340 F d'économie)
☐ Six mois, donc je verse 350 francs (soit 136 F d'économie)

Je paie par ☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat à **SDB** 68 rue David d'Angers - 75019 - Paris

Je désire que cet abonnement soit servi à l'adresse suivante :

Madame, Mademoiselle ou Monsieur :

à :

Code postal :

T SVP

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

■ ARAMIS ■ BAJ ■ BERNET ■ BRASSIÉ
■ BRIGADIER ■ CHAUMEIL ■ CISNEROS
■ COHEN ■ GREC ■ GUY-MARIE ■ LORO
■ LUGAN ■ MANCEAUX ■ MONNIER
■ VALDENE ■ VENTAVON ■ et... ADG

OUI, JE DESIRE FAIRE CONNAITRE LE *LIBRE JOURNAL DE LA FRANCE COURTOISE*

Pour cela, je vous commande plusieurs exemplaires que j'offrirai à mes parents, amis et connaissances susceptibles d'être intéressés par ce décadaire de civilisation française et de tradition catholique édité par une équipe de journalistes libres de toute attache bancaire, publicitaire ou politicienne.

Adressez moi :

- ☐ Trois exemplaires (valeur 81 F) au prix de **65 F**
- ☐ Cinq exemplaires (valeur 135F) au prix de **120 F**
- ☐ Dix exemplaires (valeur 270F) au prix de **220 F**

Je paie par ☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat à l'ordre de **SDB**, 68 rue David d'Angers 75019 PARIS

Je désire recevoir cet envoi à l'adresse suivante :

Madame, Mademoiselle ou Monsieur :

rue :

à :

Code postal :